

par D'Ormoy



LE PETIT LAWATER,

OU

TABLETTES MYSTÉRIEUSES,

Dans lesquelles se trouvent la Lunette de l'astrologue, la Fortune favorable, le Jeu de cartes intéressant, le Thot moderne, le petit Livret d'or des Anciens, Nostradamus rajeuni, les Hiéroglyphes parlants, les couleurs disent tout, ou l'Arc-en-ciel du destin ; les Femmes comme il y en a, Morphée qui ne dort plus, vous aurez le Quine, la Sybile de l'autre siècle, la Sorcière du tems présent, le Physicien divertissant, le petit-cousin du grand et petit Albert, Tissot ressuscité, ou le Médecin des bonnes gens ; le Docteur ami des belles, etc. etc.

Par l'auteur de l'histoire de la Baronne D'ALVIGNY.



A PARIS,
Chez DEMORAINE, Imprimeur-libraire, rue du Petit-Pont, n°. 99.

EXPLICATION DE L'ESTAMPE.

LA gravure du frontispice représente le cabinet de Lawater. Ce savant phisionologiste est assis devant un bureau : sur ce bureau sont posés les bustes de Diderot, de Frédéric II, roi de Prusse, et de l'abbé Rainal. Le nom de chacun de ces grands personnages est écrit au pied de son buste.

Deux génies, l'un tenant le flambeau de la science universelle, l'autre le miroir de la vérité, présentent au scrutateur Lawater le buste de leur favori ; c'est-à-dire celui de Voltaire. Lawater semble profondément méditer sur chaque trait du grand homme, et s'écrie : La nature, le génie, sont ici dans toute leur magnificence ! *Je crois en Dieu.*

A terre, dans le cabinet du savant, se trouvent çà et là, des instrumens de physique, de mathématique, de chirurgie et d'anatomie. On voit encore un coq, symbole de la vigilance, posé sur une machine électrique. Autour de ce cabinet d'étude, au lieu de tableaux ou de gravures, sont attachées, aux paneaux des boiseries, plusieurs têtes entières, et plusieurs anatomies de têtes de chevaux et autres différens animaux, dont on sait que le profond phisionomiste s'occupe aussi dans beaucoup d'instans de sa vie.

PRÉFACE;

Car il en faut une, même à un Almanach.

MATTHIEU LAENSBERGH n'est qu'un vieux rêveur, qui prédit des éclipses de soleil ou de lune : moi, j'annonce la découverte de nouveaux astres. Hé ! ne vaut-il pas mieux acquérir des lumières, que de perdre celles qu'on a acquises ? Matthieu nous indique le moment de couper nos ongles, nos cheveux; d'ensemencer la terre : chacun son métier. Tant d'agriculteurs-pratiques en savent bien davantage que Laensbergh. Je ne donnerai pas de leçons à mes maîtres, à mes bons pères nourriciers, qui se mocqueroient de moi, non pas sans raison. Quant aux ongles et aux cheveux, j'invite ceux qui me liront à ne pas se laisser trop rogner les uns, et à se faire repousser les autres.

Matthieu Laensbergh annonce des malheurs à chaque mois; mon almanach prédit, au contraire, du bonheur pour toute l'année. Mes tablettes sont précieuses en plus d'un genre : elles joignent l'utile à l'agréable, le sérieux à la plaisanterie. On y trouve l'histoire des femmes célèbres et celle du genre-humain; elles traitent de la science de la phisionomie, de celle de la cartonomancie ; elles amusent encore par des tours charmans de physique ; elles donnent des instructions sur les talismans, et je complète mon érudition ; car je suis très-érudite, en dévoilant des secrets intéressans pour embellir, pour conserver, prolonger la beauté de ce sexe enchanteur à qui les hommes doivent Vénus et les Grâces. Ce n'est pas tout encore; mon almanach est chantant comme celui des Muses, du Parnasse, d'Appollon; car c'est lui qui me l'a dicté en rêve, une belle nuit de cet été. Il ressemble à celui des Fleurs, au Chansonnier Français, à tant d'autres dont les noms ne me reviennent pas. Enfin,

ce petit recueil est une Encyclopédie portative (1), comme, à peu-près, celle de Pilpai, qui réduisit sur une feuille de palmier une bibliothèque que quatre cents dromadaires n'auroient pu porter; et cette feuille contenoit tout ce qu'il étoit nécessaire qu'un roi sût pour son bonheur et celui de son peuple.

Accourez donc tous, qui savez lire, et qui voulez vous amuser; pressez-vous, accourez, et prenez de mes almanachs; vous vous en trouverez bien, et vous direz en me lisant : Il est clair que celui-ci fut écrit par une amie des femmes.

---

(1) Voyez *la Bibliothèque Portative*, Conte de l'abbé Blanchet.

PRONOSTICS POUR L'AN VIII.

VENDÉMIAIRE.

Qui ne peut vaincre ses passions, en est bientôt victime. Le ciel sera pur, mais les cœurs ne le seront point. Silence si vous pouvez. Chûte étonnante. La vendange sera bonne.

BRUMAIRE.

Moins de victoires, plus de philosophie. Faut-il donc qu'on ne trouve la paix qu'au milieu des tombeaux ? Pourquoi se tourmenter les uns, les autres? Hommes extravagants ! un seul jour est à vous sur la durée des siècles : déja vous n'êtes plus.

Monnoie de Licurgue dans un pays d'or ; on ne verra que des avares.

FRIMAIRE.

Tems difficile, inquiétudes générales, mal-aise. Il ne faut pas que de l'esprit pour savoir bien gouverner. Législateurs, soyez sages, et tout peut aller bien. Peuple, de la patience.

NIVOSE.

Nostradamus dit, dans une de ses Centuries, que la fin du 18e. et le commencement du 19e. siècles, seront le règne des rats et des souris. Serrez votre grain. Une paille peut valoir quelque chose. Beaux édifices abattus.

PLUVIOSE.

Pauvre, le ciel te protégeras : il vaut mieux que la terre pour t'apporter des consolations. Beaucoup d'eau.

VENTOSE.

Qui l'auroit cru ?. . . Le bien ne vient pas toujours d'où on l'attend. Examinez. Le mal n'est pas non plus où on le voit.

GERMINAL.

Que de trésors enfouis ?.... Ceux qui les découvriront rameneront la paix et l'abondance. Choisissez bien. Les yeux ouverts et la baguette de Bléton. *Reminiscere.*

FLORÉAL.

Plus d'épines que de fleurs. De l'indulgence pour vos semblables, si vous en voulez pour vous-même. Ecoutez leurs soupirs.

PRAIRIAL.

Les forêts dans les villes, les villes dans les forêts.

MESSIDOR.

Il fera chaud. Garre l'orage! Le malheur retrempe les âmes. Certains cœurs s'attandrissent. Vertu, viens nous consoler!

THERMIDOR.

Propositions remarquables. Que l'esprit humain est une belle chose, quand il n'est occupé que du bonheur général! C'est en Provence qu'il croît des oliviers: courez donc en chercher des faisceaux, et chantez le bonheur de la paix. Il étoit tems.

FRUCTIDOR.

Ambassadeurs, entrées triomphales, illuminations. Les pleurs sont taries. Ecoutez ces chants d'allégresse! Les loups ne mangent plus les agneaux. Soldats, officiers, généraux, essuyez la poussière et la sueur de votre front. Il est des bosquets à Cythère, allez vous y reposer.... Veuves, quittez votre deuil; et vous, mères, réjouissez-vous. Peut-être l'âge d'or va-t-il renaître pour tous.

LE PETIT LAWATER,

OU

TABLETTES MYSTÉRIEUSES.

Almanach pour la présente année.

LES vieillards ne jouissent guères que du passé; la jeunesse s'occupe du présent seul; les ambitieux ne voyent que l'avenir. Pas un homme qui ne desire savoir quelle fortune, quels honneurs il possédera; un roi, si son règne sera long, glorieux et paisible; un grand, s'il obtiendra la faveur de son maître; un ministre, s'il sera disgracié ou non. Le général fait des vœux pour des victoires; le financier veut de l'argent; une beauté, beaucoup d'adorateurs, et des charmes qui ne changent point; un auteur, de grands succès; le pauvre, de la richesse; l'être sensible, un ami tendre; le fortuné, de longs jours.

Pour être au fait de son destin, il faut donc, avant tout, connoître la planète qui a présidée à notre naissance. Le signe sous lequel on est né, influe étonnamment sur les événemens de la vie, sur les caractères; et personne n'ignore qu'une aventure ne devient heureuse ou malheureuse, que suivant l'aspect sous lequel nous la voyons, et d'après nos penchans et la tournure de notre esprit. On ne doit donc pas être surpris si j'annonce que la planète sous laquelle on est né, décide de notre sort, et par conséquent du bonheur ou du malheur de nos jours. Un fameux ministre étoit de mon avis. Mazarin ne se servoit jamais d'un homme sans demander avant, *est-il heureux ?* Et quand on répondoit il est heureux, très-heureux, le cardinal prenoit dès-lors la plus haute idée de celui qu'on lui proposoit, et l'employoit avec confiance. A son esprit profond, *il est heureux*, renfermoit un éloge complet, ou plutôt disoit tout. L'heureux, suivant le cardinal, est celui qui, doué d'un juge-

ment droit, actif, ne se trompe jamais; celui dont le coup-d'œil moral est juste, et les idées toujours claires; l'homme enfin, qui saisit toujours le vrai, ne se trompe pas, et réussit, parce qu'il a jugé sainement.

L'être heureux, presque toujours, est donc celui qui possède un bon jugement. Le bon jugement garantit de bien des sottises, et fait voir au-delà du présent. Un événement qui flatte un esprit ordinaire, produit souvent un effet tout contraire sur celui qui raisonne avec justesse, et qui prévoit tout ce qui peut résulter de telles ou telles aventures, de telles ou telles connoissances. Par exemple : l'avare n'a qu'un esprit obtus : il a de grandes richesses et vit dans la misère; il voit trouble dans tout. Lui présente-t-on une affaire? il jugera le projet excellent, s'il lui promet de grands profits, et ce même projet engloutit son or. Couvert de lambeaux, il se refuse tout. Il grelote l'hiver, faute d'un peu de bois; il étouffe l'été,

parce qu'il n'a qu'un habit pour toutes les saisons; il ne boit et ne mange qu'en tremblant; se défie de son estomach comme d'un voleur, c'est là que doit se perdre une partie de son trésor: et cet homme qui croit sans cesse travailler à son bonheur, ne travaille véritablement qu'à se rendre infortuné. Dans son printems il se refuse une maîtresse; rien n'égaye le milieu de sa vie; il n'a pas un ami. Et les longs jours de sa vieillesse, comment les passe-t-il?... Cet harpagon ne s'est point marié, crainte de trop dépenser. Sans femme et sans enfans, sans jouissance, sans plaisir aucun, il arrive au terme fatal: il faut enfin, que pour toujours, il quitte son trésor; il a bien amassé, mais ce n'est pas pour lui.

Le joueur ne voit pas mieux; il prodigue des fonds réels pour courir après des fonds en espérance. Harpagon et Valère arrivent au même but par des chemins opposés l'avare et le joueur ont pourtant tous deux et au même dégré, la passion de l'or.

LES PLANÈTES.

AU CENTRE DU MONDE.

☉ LE SOLEIL.

Planètes supérieures.

♄ Saturne.
♃ Jupiter.
♂ Mars.
♅ Herschel.

Planètes inférieures.

♀ Vénus.
☿ Mercure.
☾ La Lune.

En Mars, le Soleil entre dans le signe du Bélier.

En Juin, le Soleil entre dans le signe du Cancer ou de l'Ecrevisse.

En Septembre, le Soleil entre dans le signe de la Balance.

En Décembre, le Soleil entre dans le signe du Capricorne.

Pour trouver le mois de sa planète.

(1) ÈRE ROMAINE.

MARS. *Le Bélier* ♈.

L'homme, né le vingtième ou le vingt-unième jour de ce mois, aura les cheveux noirs, sera beau, et d'une politesse recherchée; mais des ennemis le poursuivront avec acharnement : s'il n'est pas prudent, il succombera sous leur nombre.

La fille, née dans le dernier quartier de la lune, sera bonne : elle court le hasard d'avoir la peau rouge ou jaunâtre. Dans ce moi, craignez l'eau; évitez le repos, les ruses, la mocquerie. On fera aux amoureux et aux amoureuses, de fort vilains tours.

AVRIL. *Le Taureau* ♉.

Le garçon s'abandonnera tout entier aux fureurs de Vénus ; toutefois il sera vagabond et changeant, d'une force pre-

---

(1) On verra dans l'almanach républicain, le rapport de l'ère romaine à l'ère française.

digieuse, d'humeur farouche, et fera couler des larmes.

La fille sera de foible complexion, à cause de Saturne qui passe dans la dernière face du soleil; elle sera donc triste, portée à avoir de l'humeur, et sur-tout sujette à beaucoup de souffrances; elle sera impatiente; rarement elle aura des talens: cependant elle ne sera pas sans esprit. S'ils veulent vivre long-tems, que l'un évite la femme de même caractère que lui, le trop parler et la nuit close; que l'autre évite le soufre, l'humidité et la mélancholie. L'acide (1) et la gaieté seront propres à sa conservation.

---

(1) *Acide.* Un des sels qu'on appelle *primitif.* Lorsque ce sel est pur, il est toujours dans un état fluide.

Les chimistes comptent trois acides; 1°. l'acide vitriolique, ou acide universel, c'est celui qui se tire du vitriol; c'est le même que l'acide du soufre, et il est généralement répandu dans l'air. 2°. L'acide nitreux, c'est celui qui se tire du nître ou du salpêtre. 3°. L'acide du sel marin, c'est celui qui se tire du sel commun.

MAI. *Les Gémeaux* ♊.

L'homme, né sous les gémeaux, aura des signes au coude, sera d'un physique assez foible, et propre à très-peu de choses; mais il en sera dédommagé par une grande éloquence : il sera bon époux s'il prend femme, et sera tendre ami.

La fille aura de bonnes mœurs, beaucoup de modestie, des vertus domestiques. Les proportions de son corps seront belles; on la recherchera pour son humeur douce et facile, et sa complaisance agréable. L'homme évitera les actions douteuses, l'alkali et le silence; la fille, la séduction, les gens évaporés, la lune et les animaux féroces.

JUIN. *Le Cancer* ♋ *ou l'Écrevisse.*

L'homme sera beau de visage, décent de corps; il l'aura semblable à celui d'Esaü· ses sourcils seront peu fournis et étroits. Le ciel le douera d'un bon esprit; il sera marqué au bras, peu décidé de caractère, quoiqu'aimant à primer.

La fille, née au commencement du mois, aura l'esprit hébété, les sourcils épais, le visage *lentigineux* et bouffi. Si elle est née vers la fin de juin, lorsque le soleil entre dans le signe du lion, elle sera laide, et d'un caractère très-déterminé. L'homme évitera le nord, recherchera le midi : il aimera tout ce qui aura de la douceur à sa bouche. La fille fuira le serpent, tout reptil vénéneux, les bois et les hommes, si elle ne veut pas en recevoir la mort.

JUILLET. *Le Lion* ♌.

L'homme, né en ce mois, aura la poitrine large, et sera un Hercule ; les femmes se disputeront sa conquête. Le courage, la fierté et la force seront son partage.

La fille sera plus souvent de courte stature, que de taille ordinaire. Son teint sera de couleur vermeille, mêlée de blanc. Douée de toutes les qualités intellectuelles, elle sera, par conséquent, susceptible de tous les talens agréables; elle aura un jugement sain et lumineux, et réussira dans

la musique et dans la poésie ; elle traitera bien les genres tendres et sérieux ; elle écrira avec beaucoup de clarté, de finesse et de goût : elle sera aimable, prévenante, inspirera de la confiance ; mais elle fera naître l'envie, et donnera de la jalousie aux femmes, qui deviendront ses ennemies. Elle sera fine, capricieuse, et cachera avec beaucoup d'art ce qu'elle aura intérêt de céler. L'astre qui préside au monde, imprimera son sceau sur sa tête dorée. Elle aura l'ame élevée ; on la trouvera un peu dédaigneuse, sera portée à la colère ainsi qu'aux plaisirs de l'amour ; coquette, nul amant ne la fixera ; et cependant on la citera pour la constance en amitié ; elle sera sujette aux maladies.

L'homme doit éviter l'eau trouble, une mer agitée, le vent du nord ; sur-tout les productions orientales, et ce qui est ou a été sous l'empire de Diane, et la femme taciturne. Il recherchera les travaux en tous genres.

La fille doit redouter la femelle qui

parle et ne dort pas, le taureau qui beugle et l'animal diapré ; elle doit rechercher l'automne plutôt que le printems, le fruit plutôt que la fleur, le savoir plutôt que l'ignorance, le froid plutôt que le chaud, l'acide plutôt que l'alkali (1), la gaieté plutôt que la tristesse, le travail plutôt que le repos, et croire sur-tout, au bonheur qu'elle n'aura point prévu.

AOUST. *La Vierge* ♍.

L'homme, né sous le signe de la Vierge, aura les traits réguliers et pleins de can-

---

(1) *Alkali.* Mot composé de deux mots arabes; savoir, al, et de kali, qui est une plante qu'on nomme en français, *Soude.* L'alkali est un sel que l'on retire des cendres des plantes, après qu'elles ont été brûlées. On distingue deux espèces d'alkalis ; l'un s'appelle *Alkali fixe*, parce que l'action du feu le fond sans le dissiper ; l'autre s'appelle *Alkali volatil*, parce que la moindre chaleur le dissipe ou le volatilise; ce dernier se tire des animaux. Les sels alkalis fixes impriment sur la langue une sensation semblable à celle d'une brûlure.

deur ; il aura de beaux yeux, un beau nez; sera très-honnête homme.

La fille sera douée d'une phisionomie aimable, aura beaucoup d'esprit : et si sa fortune et sa naissance répondent à ses heureures dispositions, elle sera susceptible du talent de la poésie, de la peinture et des hautes sciences. Elle sera bienséante, noble par caractère, docile et honnête.

Ils éviteront les ignorans et les fripons; seront dupes en affaires, car ils ne les entendront pas. Ils doivent rechercher l'étude, la campagne, les plaisirs doux et tranquilles, et l'homme qui ne parle ni de son épée, ni de son honneur, ni de son savoir.

SEPTEMBRE. *La Balance* ♎.

L'homme, né sous le signe de la Balance, aura une belle figure, sera simple, laborieux, modeste, juste dans ses actions; mais pourra quelquefois avoir des traits de folie.

La fille aura les yeux chassieux, ouverts à demi, et pourra quelquefois être

vicieuse. Elle sera peu conséquente, peu discrète, visant à l'avarice : cependant on l'honorera.

L'homme évitera les fainéans, les diseurs de rien, la femme hardie, des liens trop étroits et le feu ; il recherchera son miroir, la vérité, le parfum des jardins et non celui de l'encens.

La fille évitera l'écho des montagnes, les hautes éminences, et l'intrigue qu'elle entendra mal à faire réussir ; qu'elle craigne d'être empoisonnée ?

OCTOBRE. *Le Scorpion* ♏.

L'homme, né en octobre, sera difforme, aura un signe à la tête ou sur les épaules, le pied ou le bras sénestre estropié; sa poitrine sera large ; on craindra sa répartie vive et mordante ; on citera ses bons mots.

La fille sera grande babillarde, marquée au genouil ou au dos, de petite stature. Ses yeux seront très-grands ; elle sera maigre, gourmande et extrêmement portée aux plaisirs de l'amour. Elle aura beaucoup de piquant dans l'esprit.

L'homme évitera la chasse, les querelles, les fêtes et les embarras. Il préférera les cercles, la joyeuseté, le célibat et le jus de la treille.

La fille évitera le trop grand jour, les festins, les médecins et l'inconstance. Elle préférera sa quenouille à sa voisine, la liqueur des fontaines au vin de Lesbos, la tempérance aux repas, et la lecture au trop parler, si elle veut être heureuse, et ne point nuire aux autres.

NOVEMBRE. *Le Sagitaire* ⤞.

L'homme, né en novembre, sera fier par caractère, de riche taille; il aura les sourcils épais, un signe sur la poitrine et les cheveux blonds.

La fille, née dans ce mois, sera de haute stature, de foible poitrine, marquée au sein et aux pieds.

L'homme évitera tous les excès, la course, la fatigue, et recherchera tous les plaisirs doux.

La fille sera portée à la paresse; elle évitera la mal-propreté.

DÉCEMBRE. *Le Capricorne* ♑.

L'homme, né en décembre, sera beau et vertueux, aura un signe au bras gauche; mais si sa naissance est de nuit, il sera très-vicieux, ce qu'on reconnoîtra aisément à ses larges narines : que le beau sexe s'en méfie!

La fille aura le teint d'une malade, marquée au bras et au genouil; elle sera lente, quoique très-portée à la colère; du reste, aimable, et recherchant assez les hommes.

L'homme né le jour, recherchera le beau, le bon, le sublime. Celui qui sera né la nuit, évitera l'œil du monde, fuira le bon ordre; Mercure le protégera. Il recherchera l'obscurité, les cavernes, les domaines de Diane, la pluie, le vent, la grêle, la poudre, le salpêtre, le feu, les armes, l'eau et l'air.

Que la fille craigne les gazons touffus; le serpent se cache sous les fleurs. Elle ne boira point de lait; elle évitera le fiel, le soupçon, la jalousie; elle recherchera le

miel, les fleurs, les talens agréables, la danse, les chants, et un amant fidèle.

JANVIER. *Le Verseau* ♒.

L'homme, né sous le signe du Verseau, sera long de corps, roux de visage ; il aura des sourcils épais, un signe au dos ou au coude ; il sera sujet à plusieurs maladies ; sera flagorneur, peu sincère, grand parleur, et souvent loin de la vérité.

La fille aura des couleurs vermeilles, sera marquée sous le coude, de complexion très-amoureuse ; mais mal proportionnée en tous ses membres.

L'homme tâchera de ne point aimer ; il évitera Bacchus, les femmes et le jeu. Il recherchera, autant qu'il sera en sa puissance, l'étude, la botanique, l'histoire naturelle et la solitude.

La fille fuira la nature, la trop grande lumière : elle aura recours à l'art, à la céruse, au carmin, au corail, au cobalt.

FÉVRIER. *Les Poissons* ♓.

L'homme né en février aura le corps foible, fluet et blanc, la barbe longue et

fournie,

fournie, le front beau, le teint clair, les yeux bien fendus, de l'esprit : il sera agile et adroit.

La fille, née sous les Poissons, sera de petite ou de moyenne stature, mais bien proportionnée; ses yeux seront plutôt noirs, bordés de beaux cils bien serrés, le nez beau. Elle sera vive, agissante.

L'homme sera timide, faira les occasions de se faire voir et de parler, sera caché, discret, un peu vaniteux, susceptible de se fâcher par trop de sensibilité : il recherchera les grands et la fortune.

La fille sera sensible, mais craindra de se trop attacher. Elle fera plus d'une conquête, et sera très-féconde.

Par l'influence de chaque signe sur nos passions, on doit voir actuellement qu'il n'est pas fort difficile de prédire à chacun ce qui doit lui arriver. La véritable base est de bien connoître le caractère de la personne qui veut être instruite de sa destinée, et l'on parvient à cette grande con-

noissance en l'interrogeant sur le quantième du mois où elle est née, le nombre qu'elle préfère ; ce nombre indique le nom de son génie protecteur ; le signe qui a présidé à son heure première, sa planète, sa couleur ou ses couleurs favorites. Quand vous serez sûr de ces cinq points capitaux, vous saurez tout. Le reste n'est plus qu'accessoire, accidentel, et peut être aisément calculé dans un coup de cartes.

Définitions des couleurs primitives soumises à l'influence des planètes qui dominent aussi les métaux.

On donne au soleil, Dieu du jour, le jaune doré. L'or est le métal qui lui est consacré. La couleur jaune annonce grandeur, force, morale, libéralité, pénétration, promptitude, les yeux fixes et ouverts, prudence et bonté.

La Lune, déesse de la nuit, a pour elle le blanc ; l'argent est le métal qui lui est consacré. Le blanc annonce qu'on est timide, la recherche de la vérité ; le blanc

est signe de pudeur, un peu ombrageuse; d'une légitime ambition, d'épargne un peu mesquine.

Jupiter, dieu de l'Olympe, s'est réservé le bleu; l'étain lui est consacré. La couleur bleue annonce en général magnanimité, jalousie de possession, desir légitime de primauté en tout et par-tout; comme rangs, grades, places, fortune et choses nobles, avec légitimité; c'est-à-dire, que l'ambition et la jalousie inspirées par la couleur bleue, ne tiennent pas à posséder injustement. Mais si le consultant aime le rouge à l'égal du bleu, par conséquent les deux couleurs ensemble, il est cruel dans son ambition; il ne lui importe guères de dépouiller les autres : il emploiera le fer, fera couler le sang, si cela lui est nécessaire.

Mars : Dieu de la guerre, veut qu'on lui consacre le rouge. Le fer lui appartient. Le rouge annonce l'ambition ouverte, le non repos, le trouble, l'esprit de

révolution, les combats, les massacres, l'insensibilité et les conspirations.

Vénus, déesse de la volupté, a pour elle le verd; le cuivre lui est consacré. Le verd annonce l'espérance, les desirs, l'éclat, l'impatience, l'amour-propre.

Mercure, ministre des dieux, aime la couleur pourpre; le vif argent lui est consacré; la couleur pourpre annonce qu'on est souple, adroit, intelligent, point délicat, et d'une ambition sourde et peu légitime.

Saturne, dieu du tems, s'entoure de noir; le plomb lui est consacré; la couleur noire annonce la taciturnité, réflexions, remords. Chez les Egyptiens, cette couleur étoit donnée par pénitence à tous ceux qui méritoient quelque grande punition.

On avoit voué le brun à Vulcain, dieu des forges. Le brun se forme du rouge et du noir. Le soufre commun lui appartient; le brun veut dire peines et travail forcés, esprit un peu sombre et rassi.

Herschel. A Junon ou Herschel, je donne

la platine, nommée or blanc. La platine a le poids de l'or, et la couleur de l'argent. Je lui consacre le jaune pâle. C'est ici le lieu de prophétiser. Des jours viendront, et je me plais à les annoncer ; des jours viendront que quatre nouvelles planètes seront découvertes. Celle d'Herschel, apperçue de nos jours, me confirme les résultats des observations que j'ai faites. Ces quatre nouveaux astres ont sans doute, dans leur fuite rapide, échappés à l'œil de Lalande, sans cesse à l'affût du passage des étoiles et des comètes, mais défiant avec raison. Cependant j'avois conçu une bien forte espérance pour cette grande découverte, dans ce pompeux voyage qu'il entreprit dernièrement, lorsqu'il fut porté au sein des airs, par une masse d'aréostats. Je m'étois agréablement flatée que, voulant attraper au vol quelques nouvelles planètes, Lalande ne reviendroit pas de son voyage de là-haut, sans nous rapporter quelque chose de bien curieux ; mais je me suis trompée ; il ne tient...... rien encore.

Une chose assez particulière, c'est qu'on dit de ce fameux astronome, que quand il est sur terre, il n'observe que les cieux, et lorsqu'il est dans la région des astres, il n'en apperçoit pas un seul; tous s'évanouissent à ses yeux, à sa pensée même, et la raison en est simple. Dans son opinion la terre est tout pour lui; il ne croit point au royaume des cieux.

Malgré notre première espérance déçue, vivons encore en nous berçant de l'espoir que Lalande peut un jour entreprendre un second voyage aérien : et qui sait cette fois ce qu'il ne trouvera pas ?... Dans peu, demain, peut-être, il découvrira ces astres que je cherche... et il ne concevra pas qu'il ait été si long-tems sans les voir. Tout dit que ces quatre planètes complètent la perfection du firmament, dont l'influence gouverne, régit, protège nos destinées.

Mais, sans avoir égard aux fausses divinités ni aux minéraux, voyons le rapport des couleurs qui sont indiquées par le caractère, la vie, la position des ques-

tionnans ; et disons-nous : ce sont les vertus ou les vices, et défauts en général, qui portent les hommes à préférer telles ou telles couleurs, ainsi que le nombre qu'ils adoptent.

Je donne si bien à entendre que les couleurs, le signe du mois où l'on est né, le quantième de la naissance, et la planète, instruisent, et font tellement connoître au devin celui qui le questionne, qu'on pourroit traiter de charlatanisme ce que j'avance ici. Cependant une vérité constante, c'est qu'avec ces foibles questions on parvient à connoître l'intérieur le plus caché de l'homme dont on veut savoir les destinées.

Je vais continuer d'instruire sur les couleurs, en avertissant qu'il en est que plusieurs personnes portent par état, par obéissance, nécessité, par mode, etc. etc. Qu'alors ces couleurs ne font aucune loi pour juger des caractères. Il faut s'en tenir aux seules couleurs qu'on aime, de préférence à toutes autres. Ensuite il faut

avoir égard, pour les couleurs fausses et graduées, aux sept couleurs primitives.

Pourpre, ondé de blanc, désigne un homme qui a de la grandeur, mais qui est envieux.

Ondé de violet, gourmandise, et *ondé de rouge*, cruauté.

Incarnat, celui ou celle qui est emporté, fier, sujet aux tribulations et au désespoir.

Lie-de-vin, gaucherie, étourderie, mauvais politique.

Couleur de chair, lasciveté, libertinage.

Rose, inconstance, dédain, prodigalité, et ambition de primer.

Lilas. Ignorance et avarice.

Roux terne. Amour du sang.

Aurore léger. L'ami des hommes, des sciences et des arts. *Aurore souci*. Promptitude, colère.

Jaune vif. Entre le jaune doré et l'aurore, veut dire un fripon, qui dédaigne d'employer aucune ruse, aucune adresse pour se faire croire honnête homme.

Qui aime le *jaune paille,* est soupçonneux et défiant.

Chamois. Indique un voyageur, un chasseur, la servitude et la rapine.

Ventre de biche. Un homme leste, amoureux; grande propension à la folie.

Jaune, ou *vert pisseux*, ainsi que *noir gris,* Misère, pauvreté, causticité.

Gris perlé. Prodigalité, manque d'ordre, impatience.

Gris noisette. Homme fin, subtil; n'allant, comme le chat, qu'à pas comptés, pour surprendre sa dupe.

Gris-blanc. Imbécillité, inexpérience.

Maron. Expérience, bonhomie.

Capucin. Hypocrisie.

Puce. Caprice.

Brun jaune. Un être dont il faut beaucoup se défier.

Violet. Celui qui est entièrement dévoué aux plaisirs de l'amour; celui qui est malin, chicaneur.

Blanc azuré. Esprit élevé; et s'il est

teint de jaune, porté aux hautes sciences.

Olive. Cœur affecté, sollicitude ou inquiétude.

Olivâtre. Fourberie.

Boue de Paris. Tristesse, sensibilité, esprit chagrin, satyrique.

Vert d'eau. Activité, franchise.

Gorge de pigeon. Inconstance.

Chamarré. Ignorance, arrogance, rusticité.

En général, la couleur indiquée par le goût prédominant, est plus certaine que la couleur qu'on porte sur soi.

Si l'une et l'autre ont quelque rapport, cela annonce que la personne est d'un caractère trop entier; quand ce seroit même à l'égard du blanc.

Si on aime le rouge, ou une autre mauvaise couleur, et que, de plein gré, on choisisse une couleur favorable, cela indique changement de caractère en bien, en raison de ce que la bonne couleur signifie.

Si l'on ne porte qu'une foible marque de

son vrai goût, cela annonce sagesse dans ses entreprises, et propension à la vertu.

Point de choix de couleur, veut dire un esprit blâsé. Ceux qui aiment également deux ou trois couleurs, ont l'esprit indécis, et sont sans caractère.

Ceux qui s'en rapportent au goût des autres, sont foibles, et leurs réflexions amères.

Pour bien connoître celui qui vous interroge, étudiez-le à la Lawater; examinez sa tête, ses traits et ses formes en général. Mais pour ne point m'étendre au-delà de ce que je me suis proposée de dire, je donnerai un des plus simples apperçus de ce qu'on peut pronostiquer, d'après un examen réfléchi de la tête d'un homme ou d'une femme.

Du jugement qu'on doit porter en général, sur la forme de la tête.

Celui ou celle dont la tête est grosse, sans que cela soit outre mesure, est beau et favorisé du ciel, quant au physique.

La personne dont la tête est grosse au-delà des proportions ordinaires, est sujette à la folie, à l'indocilité. Si la grosseur du sommet ne s'élève pas trop, c'est un être penseur et solide. Tête grosse, mais bien proportionnée au corps, principalement au col, et dont les nerfs du cou sont gros et forts; excellent présage, puisque c'est l'annonce du mérite, du bon jugement et de la science.

Si la tête est de forme pyramidale, elle désigne un individu sans pudeur, audacieux, téméraire, très-content de lui-même; ce qui provient de la chaleur et de la sécheresse de son cerveau. Si la pyramide s'élève du derrière de la tête, elle annonce les mêmes défauts, mais des qualités appartenantes à l'esprit et à la mémoire.

La tête étroite du haut, signifie instabilité, mobilité de caractère, oubli, étourderie, peu de disposition à la sagesse. En général, la tête fort petite est d'un mauvais augure; elle a peu de cervelle : cette

cette tête est sujette à être malade : en outre, ses cases sont tellement gênées par le rapetissement, que les esprits y sont trop resserrés ; ils y font mal leurs fonctions ; ils y sont étouffés. Voilà pourquoi ces têtes étroites n'imaginent rien de beau, ne créent rien. Les petites têtes manquent aussi de mémoire.

La tête très-longue dénote l'impudicité et l'imprudence ; la tête basse et plate, désigne l'être insolent et dissolu.

La tête éminente pardevant, est une marque certaine d'insolence et de grand contentement de soi-même. La tête grosse par derrière, donne à connoître que la personne est sujette au courroux, et se plaît à tromper.

La grosse tête avec un front long, appartient à quelqu'un d'un esprit tardif, mais doux et docile. La tête dont le front est étroit et recouvert de cheveux plantés très-bas, appartient à l'individu gourmand, sale et paresseux. Ce front n'est pas l'annonce d'un manque d'esprit ; bien au

contraire, si la tête est bien conformée d'ailleurs.

Lorsqu'une tête est droite et presque plate au milieu, et de moyenne grandeur, elle signifie que l'homme qui la porte est d'un grand sens, et qu'il est magnanime.

Une tête ni grosse ni petite, parfaitement en harmonie avec toutes ses parties, chaque section du visage bien proportionnée, et d'ensemble, signifie que l'homme est grand et libéral. Nous entendons la tête grosse ou petite, longue ou large, selon les proportions du corps.

Sur les femmes.

Je n'ai pas distingué la tête de la femme d'avec celle de l'homme, parce que c'est absolument la même conformation. La femme reçoit d'une lecture, d'une chose étudiée, la même impression que l'homme: elle a de la mémoire comme lui; elle imagine, elle invente, elle crée comme lui. Les mêmes causes produisent dans son

cerveau les mêmes effets : malade, les mêmes accidens influent sur sa pensée, produisent la même altération, les mêmes défauts dans le caractère. Des hommes croyent cependant que les femmes sont en tout inférieures à eux; paradoxe ridicule, insoutenable même, avec beaucoup d'esprit. Aussi n'est-il soutenu que par assez peu de personnes. Champfort n'aimoit point les femmes; mais il n'osoit pas l'avouer franchement, hautement, dans la crainte qu'on ne le jugeât avec défaveur. Pour donner une idée de leur infériorité, il dit d'elles en général, qu'elles ont dans la tête une case de moins que les hommes, et dans le cœur une fibre de plus. Cette pensée, que Molière n'eut pas trouvée aussi brillante que l'ont jugé quelques prétendus beaux esprits de nos jours, n'est que du jargon brillanté, que du clinquant, qui perd à l'examen tout ce que d'abord il peut avoir de faux éclat. Que veut dire Champfort, en accordant aux femmes une fibre de plus dans le cœur? Il a cru qu'elles

lui pardonneroient son ridicule et bizare partage anatomique ; il a imaginé que les femmes, contentes de la part qu'il leur faisoit de cette *fibre de plus*, n'en demanderoient pas davantage ; il s'est trompé. Presque par-tout où l'on parle de Champfort devant des dames, on les voit outrées contre lui. Sans colère et sans rancune, je dis que la case qu'il nous ôte, est, sans doute, *la case du Diable* qu'il avoit, et qui en fit un méchant homme, et surtout un ingrat. Assurément, je ne lui envie pas sa case, et je lui préfère de beaucoup la fibre qu'il accorde à mon cœur, sur-tout si cette fibre me porte à aimer mes semblables, et à n'avoir de haîne ni de fiel contre personne.

Est-ce au moral ou au physique que M. de Champfort trouve à la femme une case de moins dans la tête, et une fibre de plus dans le cœur ? Les femmes de toutes les parties de l'univers qui se sont rendues illustres par leurs vertus, leur savoir, leurs talens, leurs forces et leur courage, prou-

vent évidemment aux disciples de M. de Champfort, que tout ce que fait l'homme, la femme le peut faire.

Quant au physique, l'anatomie démontre que la tête et le cœur de la femme sont parfaitement conformés comme la tête et le cœur de l'homme. Le scapel en main (1), Winslow l'a démontré, l'a prouvé toute sa vie. On m'objectera qu'elle est plus foible, plus petite que l'homme : ainsi l'a voulu la nature, afin qu'il n'y eut pas sans cesse des combats entre eux.

Un artiste, peintre en grand et en miniature, fait votre portrait de l'une et l'autre manière, parfaitement ressemblant : dans l'un, comme dans l'autre, il faut que tous vos traits se trouvent, ou le peintre ne sauroit point son art.

Peut-être me dira-t-on : pourquoi si les femmes ont dans la tête autant de cases

---

(1) Jacques-Bénigne Winslow, fameux anatomiste, petit neveu du célèbre Stenon. Winslow étoit Danois : il vit le jour à Odeuzée en Fionie.

que les hommes, ces femmes célèbres, dont vous avez un si grand soin de rehausser le lustre, ne sont-elles jamais parvenues à ce dernier période de perfection où s'élève l'esprit de l'homme? Être injuste qui m'interroge, les femmes, tu ne le sais que trop, dès leur enfance même, grâce à toi et à tes semblables, n'appartiennent déjà plus à la nature, et encore moins à la liberté. Esclaves, dès les premiers pas qu'elles hasardent dans le monde, elles ne font strictement que ce que tu veux bien leur permettre de faire. Livrées au sortir du berceau à des *Bonnes* ignorantes, que peuvent-elles apprendre? des contes de ma mère l'oye. Elles contractent avec elles mille défauts; heureuses, quand ce ne sont pas des vices. Un peu plus grandes, qu'en faisoit-on avant la révolution? on les mettoit dans un couvent. Là, elles apprenoient leur catéchisme, la bible, l'histoire sacrée, un peu d'histoire de France, un peu de dessin et de géographie. A douze, quatorze ou quinze ans, on retiroit une

demoiselle de chez les religieuses, pour accompagner sa mère dans le monde. A cette époque, on achevoit son éducation; c'est-à-dire, qu'on lui enseignoit la danse, la musique instrumentale et vocale, à travailler à quelques jolis ouvrages à l'aiguille, et sur-tout, on lui donnoit des leçons de grâces; c'est-à-dire, de coquetterie. Tout enseignement finissoit là. Aujourd'hui il n'y a plus de couvent; en apprend-t-on davantage aux jeunes demoiselles? Peut-être moins encore. Tout, ou presque tout, dépend de l'éducation: pour un individu privé des dons que nous accorde à tous la nature, l'art et les soins des maîtres ne produiroient aucun effet; je ne l'ignore pas, mais si elle n'a point été avare de ses présens, donnez à la sœur la même éducation qu'au frère; faites-lui faire de bonnes études, et vous obtiendrez de son esprit tout ce que vous avez droit d'attendre d'un jeune homme, que vous avez mis au collége.

La chevalière Déon, née à Tonnerre, en

Bourgogne, me servira de preuves. Cette demoiselle étudia au collége Mazarin ; elle fit son droit, parvint au doctorat, et fut reçue avocat au parlement de Paris. Elle fut nommée censeur royal pour l'histoire et les belles-lettres. Elle embrassa l'état militaire ; on lui donna une lieutenance de dragons, ensuite une compagnie ; elle servit, en qualité d'aide-de-camp du maréchal de Broglie ; se trouva à plusieurs siéges, à plusieurs batailles ; fut blessée à la tête et à la cuisse, au combat d'Ultrop en 1761, et obtint la croix de St.-Louis, en récompense de ses belles actions. Elle suivit successivement, en qualité de secrétaire d'ambassade, M. le marquis de l'Hôpital en Russie, et M. le duc de Nivernois en Angleterre ; s'y distingua par la sagacité de son esprit et ses profondes connoissances. Dans le cours d'une vie si tumulteuse, mademoiselle Déon a su ajouter encore à sa gloire une ample moisson de lauriers littéraires. Elle est auteur d'un grand nombre d'ouvrages estimés, et qui

honoreroient la plume d'un homme de lettres.

Mademoiselle Déon a donc été brave militaire, excellent politique, et bon écrivain.

Marie de Pouzzol, née d'une honnête famille du royaume de Naples, étonna le quatorzième siècle par son courage surnaturel, et son goût pour la profession militaire. Elle étoit d'une très-jolie figure, grande, bien faite, et d'une force extraordinaire. Pétrarque, qui vivoit de son tems, dit qu'un jour il la vit combattre successivement contre plusieurs braves, et les mettre tous hors de combat. Cette héroïne mourut au lit d'honneur, d'une blessure qu'elle reçut dans une bataille, où elle avoit signalé son intrépidité.

Marguerite d'Anjou, fille de René, roi de Sicile, fut mariée à Henri VI, roi d'Angleterre. Ce royaume étoit alors divisé en deux partis; l'un, de la Rose Blanche, qui tenoit pour Edouard; l'autre, de la Rose Rouge, qui tenoit pour Henri. Marguerite

soutint, dans douze batailles rangées, les droits les plus sacrés, ceux de son mari et ceux de son fils à la couronne d'Angleterre.

Jeanne d'Arc, s'est rendue recommandable sous le nom de la *Pucelle d'Orléans.*

Marie-Catherine Fourré, femme de Poix, est l'héroïne de Péronne. Cette ville fut sauvée par son courage. L'archiduchesse, gouvernante des Pays-Bas, ennuyée de la longueur du siége de Péronne, écrivit au comte de Nassau : « Je suis » étonnée que vous soyez si long-tems » devant Péronne, vu que ce n'est qu'un » pigeonnier ». « Madame, répondit le » comte de Nassau, il est vrai que Pé- » ronne n'est qu'un pigeonnier, mais les » pigeons qui sont dedans sont difficiles » à prendre : les femelles y sont aussi » courageuses que les mâles ».

Quant à la bravoure, je crois avoir cité assez de femmes aussi intrépides que les hommes les plus valeureux. Si l'on veut un plus grand nombre d'exemples, je renvoie

mes lecteurs à la vie des femmes célèbres.

Je passe à la poésie.

Sapho, native de Mytilene, mérita que les Grecs la surnommassent la dixième muse. Elle eut pour disciples les femmes les plus célèbres de la Grèce. C'est à elle plutôt qu'au philosophe Académe, qu'on doit la première origine des académies.

Corine fut célèbre pour sa beauté et ses vers. Elle enleva cinq fois le prix et les couronnes poétiques à Pindare dans les jeux olympiques.

Mirtylle, poëte illustre, donnoit des leçons à ce même Pindare, vainqueur tant de fois de ses rivaux, et vaincu par Corine.

Daphné, du tems de la guerre de Troyes, excelloit dans l'art des vers. Quelques critiques ont avancé qu'Homère avoit puisé dans les ouvrages de cette savante femme, les plus beaux endroits de son Iliade et de son Odyssée, et qu'il avoit eu l'ingratitude de supprimer les manuscrits de sa

binnfaitrice, pour dérober à la postérité la connoissance de son larcin.

Geneviève Saint-Onge a composé plusieurs ouvrages estimés. C'est à cette dame qu'on doit les opéras de Didon et de Circé.

Etienne Nicole, fille de Charles Etienne, célèbre imprimeur de Paris, se distingua par son heureux talent pour la poésie. Il n'est resté de ses ouvrages qu'une défense pour les femmes, contre ceux qui les méprisent.

Madame et mademoiselle Deshoulières ont mérité la plus grande célébrité pour leurs charmantes poésies.

On a de Catherine Bernard, née à Rouen, quelques ouvrages bien écrits, et deux tragédies; Brutus, qui, dans son tems, eut beaucoup de succès, et Léodamie, etc. Elle mourut en 1712.

Peinture.

Rosalba-Carriera, célèbre peintre de portrait au pastel, a traité ce genre dans

une très-haute perfection. Les beaux arts et Venise la perdirent en 1761.

Mathématiques.

Cambra, surnommée la Belle, fille de Belin, roi breton, fut une très-savante mathématicienne. On prétend que c'est cette princesse qui, la première, imagina l'art de construire les citadelles et de fortifier les villes.

Marie-Louise-Angélique le Mire-Julien s'est adonnée, avec le plus grand succès, à l'étude des hautes sciences, et principalement les mathématiques. Elle est auteur du quadricide, ou paralogisme prouvé dans la quadrature du cercle du chevalier de Causans.

Eloquence.

Catherine, vierge d'Alexandrie, étoit d'une si vaste érudition, qu'à l'âge de dix-huit ans elle disputa contre cinquante philosophes, et les vainquit par la force de son éloquence et de ses preuves.

Diotime, savante athénienne, donna, comme la belle Aspasie, des leçons à Socrate.

Le droit.

Gozzadina, italienne, à l'âge de vingt-trois ans, fût en état de prononcer, dans la grande église de Bologne, une oraison funèbre qu'elle avoit composée. Elle fut si habile dans le droit, qu'on lui accorda les honneurs du doctorat. Elle composa plusieurs ouvrages sur la jurisprudence.

La musique.

Elisabet-Claude Jacquet de la Guerre, avoit un talent décidé pour la musique; celle de l'opéra de Céphale et Procris, est de sa composition. Cette illustre musicienne décéda en 1729.

Les langues.

Marie Cunitz, fille aînée d'un docteur en médecine, née en Silésie, parloit également bien le français, l'italien, le latin,

le grec et l'hébreu. L'on a de cette illustre femme, des tables astronomiques connues sous le nom de *Urania propitia.* Elle excelloit dans la connoissance des astres.

Médecine et Physique.

Dona Olivia de Nantès-Sabuco, née à Alcara en Espagne, étonna par son savoir et ses précieuses découvertes en physique et en médecine. Elle entreprit de détruire tous les systêmes anciens sur la nutrition des corps, prétendit qu'elle n'étoit opérée que par le suc blanc qui passe du cerveau dans tous les nerfs, et attribua aux vices de cette rosée vitale, presque toutes les infirmités. Elle précéda Descartes dans l'opinion qui établit dans le cerveau l'unique domicile de l'âme. L'on a d'elle plusieurs ouvrages marqués au coin du plus rare génie.

Chirurgie et Anatomie.

Carren, fameuse pour les accouchemens, est regardée comme une des plus utiles bienfaitrices de l'humanité.

Mademoiselle Bieron a découvert les secrets les plus cachés de la structure humaine. Livrée sans relâche aux rebutantes occupations du disséquement, elle ne suspendoit ses occupations dans les hôpitaux, que pour consigner chez elle, dans les plus ingénieux modèles, les découvertes dont elle s'étoit enrichie. Cette savante en chirurgie a poussé cet art aussi loin qu'il pouvoit l'être.

Autres femmes célèbres.

Mademoiselle de Scuderi, madame de Sévigné, madame de Gomez, Catherine de la Force, de Lussan; madame Dacier, Françoise d'Apponcourt-Grafgny, miladi Montagu, madame la marquise du Châtelet, la marquise de Boufflers, madame de Riccoboni, madame de Launai-Staal, mademoiselle Necker, comtesse de Staal, Marie-Anne le Page du Boccage, la citoyenne Wiot, connue sous les différens noms de Antremont et de Bourdic; la citoyenne de Beaufort, la citoyenne

Constance Pipelet, et une infinité d'autres encore, qui se sont distinguées dans la carrière des lettres, des arts, des sciences; dans les langues étrangères, pourroient ici être justement citées.

Gouvernement et Politique.

Catherine de Médicis, reine de France; Catherine II, impératrice de toutes les Russies; Elisabeth, reine d'Angleterre, et Christine, reine de Suède, sont au rang des plus grands souverains.

Bien certainement la plupart des femmes illustres que je viens de nommer, ont fait d'autres études que celles qui sont la báse de notre éducation ordinaire; encore ne les ont-elles pas faites (il faut en convenir) avec cette suite non interrompue de six ou huit ans passés au collége. Occupées de mille petits ouvrages de leur sexe, du rôle qu'elles devoient jouer dans le monde, de leur état d'épouse, de celui de mère, de la tenue de leur ménage, des soins domestiques, que de momens dérobés

aux sciences ! Ajoutons les souffrances, les infirmités auxquelles les femmes sont sujettes : les hommes ne sont pas exposés à d'aussi fréquentes distractions. Un homme qui n'a point étudié, est aussi ignorant qu'une femme dont l'éducation est négligée. Je ne vois, dans ces deux individus, aucune différence.

Quelques personnes prétendent, que si les femmes n'ont pas dans l'esprit la même profondeur que l'homme, elles en sont dédommagées par une très-grande prestesse à porter un jugement certain, sur telle affaire ou tel objet qu'on leur présente. Pourquoi voient-elles mieux que l'homme, et en bien moins de temps, en plusieurs matières ? C'est qu'à peine la femme a-t-elle atteint l'âge du raisonnement, que sa plus profonde étude est de deviner les personnes avec lesquelles elle vit. C'est d'abord, son père, sa mère qu'elle observe. Son intérêt veut qu'elle les captive. Ensuite, elle desire plaire à la société. Il faut encore qu'elle observe, pour savoir ce qui peut être

agréable à chacun, et plus encore à l'époux qu'elle souhaite. On la marie enfin ; c'est alors qu'elle redouble d'attention pour lire dans l'âme, les plus secrètes pensées de celui avec lequel elle doit passer ses jours. Elle veut connoître tous les ressorts, elle épie tous les mouvemens, cherche à surprendre les moindres affections de son cœur ; elle remarque les gestes, jusqu'aux inflexions de la voix de son mari. Tout pour Olinde est un miroir. Elle sait que la figure réfléchit la pensée, que l'âme s'y peint presque toujours. C'est d'après les traits de votre visage qu'elle vous devine, et vous apprend comme par cœur.

La femme est sans force, conséquemment sans pouvoir ; mais elle y supplée par la séduction, et par la séduction elle sait qu'elle commande à l'homme. L'homme est trop emporté pour se contraindre longtemps. Son impatience le décèle ; il est violent dans ses passions, auxquelles il s'abandonne avec excès. La résistance lui coûteroit son bonheur du moment, et c'est

le présent auquel toujours il donne la préférence. Si Lawater veut des élèves doués d'heureuses dispositions, il en trouvera pour exercer son art dans ce sexe qu'on croit si peu digne d'être instruit. La femme sait toujours, lorsqu'elle le veut, c'est-à-dire, lorsqu'elle a intérêt à le savoir, ce qui se passe dans l'ame de son mari. C'est un livre ouvert devant ses yeux. Ce calme affecté ou réel apprend ce qui se passe en lui : son silence même, est un langage très-intelligible. Oui, les femmes ont une telle perspicacité, que rarement elles sont dupes des plus douces paroles, échappées des lèvres perfides qui cherchent à les tromper. Quand les femmes sont trompées, presque toujours c'est qu'elles ont intérêt à l'être, ou qu'elles ont résisté, par candeur, à vous croire coupable, ou que leur amour-propre étoit blessé, et l'amour-propre ne conseille pas toujours bien.

Cette Roxelane, femme de Soliman second, ne devina-t-elle pas que son pouvoir iroit jusqu'à faire changer de face l'empire

des Turcs. Cléopâtre, reine d'Égypte, maîtresse tour-à-tour des différens vainqueurs de l'Asie, n'avoit-elle pas approfondi tous les moyens de séductions, et grâce à l'étude suivie qu'elle avoit faite des différentes foiblesses de ses amans? Ne savoit-elle pas les charmer, aussitôt que pour satisfaire son ambition, elle vouloit leur plaire? César-Auguste, dont elle ne put triompher, fut cause de sa mort: pressentant que le cœur de ce prince lui étoit fermé pour jamais, et qu'elle étoit destinée à se montrer à Rome enchaînée à son char de triomphe, elle préféra se faire piquer par un aspic, à devenir l'esclave d'un homme insensible aux attraits de sa figure, aux charmes de son esprit.

Les hommes (quoiqu'on en dise), auroient la même sagacité que les femmes, s'ils le vouloient; mais ils n'ont pas un si grand intérêt que nous à cet examen des caractères. Ils sont les maîtres; ils disposent de tout: les grâces, les places, toutes les faveurs, soit lucratives, soit honorables

ce sont eux qui les dispensent. Les femmes, au contraire, sollicitent, demandent tout? Que d'adresse il leur faut, et combien il leur est nécessaire de saisir jusqu'au moindre foible des hommes, pour en obtenir ce qu'elles veulent, et pour les captiver.

Je me réserve de traiter, un jour, plus au long ce chapitre intéressant, dont je ne donne ici qu'un apperçu, ne voulant pas aujourd'hui prolonger davantage mon travail.

EXPLICATION DES SONGES,

Et interprétation de ceux qui peuvent faire gagner à la loterie.

Songer que l'on voit des arbres et que l'on monte dessus, signifie honneur à venir.

Rêvez-vous des arbres qui ont des fruits, c'est gain, profit quelconque.

On peut mettre à la loterie, et prendre le nombre des fruits qu'on a vu. On aura soin de lier le n°. 1 au nombre désigné par les fruits.

Des arbres sans fleurs, désignent expédition dans les affaires.

Des arbres abattus par terre, sont les signes presque certains d'un dommage que vous éprouverez.

Rêver qu'on est monté sur un arbre, ou pendu à un arbre, c'est maladie.

Voir dépenser de l'argent, c'est grand profit. Prenez trois numéros à la loterie, 57—80—84.

Avoir de l'argent, c'est peines.

Avoir de l'or, c'est pleurs.

Aller à l'église, c'est honneur et joie. Sollicitez et prenez 1—3—12.

Adorer Dieu, c'est grande joie, consolations en tous genres.

Rêver qu'on a un bâton à la main, c'est maladie.

Rêver qu'on a une longue barbe, c'est gain considérable, soit d'héritage, soit au jeu ou à la loterie.

Rêver qu'on a la barbe rasée, c'est tribulation.

Rêver qu'on a les bras foibles, c'est tourment.

Rêver qu'on a les bras secs et maigres, c'est un très-mauvais signe.

Se voir deux têtes, c'est qu'on aura de la compagnie.

Si vous voyez en songe votre tête couverte de longs cheveux, comptez sur une grande joie et du profit. Il faut prendre à la loterie le quantième du mois, pour numéro.

Si vous avez eu ce songe au commencement de la nuit, il faut choisir le quantième que vous quittez, c'est-à-dire celui de la veille : si au contraire, vous avez fait ce songe avant dans la nuit, alors vous prendrez le quantième du jour où vous entrez.

Si vous voyez à votre tête de courts cheveux, c'est honneur.

Avoir la tête absolument tondue, signifie dommage que l'on vous fait.

Arracher ses dents ou les voir tomber, mort de quelqu'un.

Voir ses dents sanguinolentes, maladie dangereuse, grand danger, mort.

Rêver qu'on voit un ange ou quelque saint, c'est consolation, avertissement de bien vivre, bonne nouvelle, et augmentation d'honneur.

Voir voler un aigle au-dessus de sa tête ou sur sa maison, c'est joie, consolation, prospérité et bonne nouvelle.

Qui voit un arc-en-ciel du côté de l'orient, c'est d'un très-bon augure pour les pauvres, les malades, les affligés.

Qui les voit du côté du couchant, c'est bon signe pour les riches, mais c'est de mauvais augure, alors, pour les pauvres.

Arc-en-ciel justement au-dessus de sa tête, ou près de soi, c'est changement de fortune; mort à celui qui fait un pareil songe. Le moins qui puisse lui arriver, c'est la ruine de sa famille.

Boire de l'eau chaude, signifie petite maladie.

Boire de l'eau croupie, forte maladie dont on est menacé.

Boire de l'eau claire, c'est un signe de bonne santé. Prenez le n°. 48.

Batailler contre des serpens, des couleuvres, annonce que l'on vaincra ses ennemis.

Brûler une maison soi-même, c'est scandale à venir, et perte de biens.

La voir brûler, et bien voir le feu, c'est joie, grande victoire.

Embrasser quelqu'un, c'est un dommage que vous éprouvez.

Embrasser une personne morte, c'est une longue vie.

Broyer ou piler du poivre, veut dire mélancolie.

Boire du vin trouble, annonce de bien.

Boire du vin blanc, c'est bonne santé.

Boire du lait, très-bon signe.

Boire du vinaigre, signe de maladie.

Rêver que l'on commet un adultère, signifie querelle et débats à venir.

Commander à quelqu'un, c'est de l'ennui.

Être chaussé à neuf, c'est consolation dans la peine.

Avoir une vieille chaussure, c'est de la tristesse.

Cheoir par terre, signe de déshonneur ou de scandale.

Se laisser tomber dans l'eau et ne pouvoir se relever, c'est mort ou grand danger auquel on sera exposé.

Se laisser tomber dans la boue, signifie trahison qu'on éprouve, ou qu'on doit se fâcher sérieusement contre quelqu'un.

Voir une chandelle, une bougie allumée, signifie que l'on vous cherche noise.

Chandelle ou bougie non allumée, c'est une récompense qui vous attend. Demandez et vous obtiendrez. Prenez le n°. 74.

Si vous voyez un corbeau voler, cela signifie plaintes, tristesse.

Voyez-vous des charbons ardens? c'est un signe certain que vos amis vous donneront de la joie.

Si les charbons sont morts, c'est un signe d'expédition prompte dans vos affaires.

Si vous rêvez que vos côtes sont rompues ou enfoncées, cela veut dire qu'un mari querelle sa femme, ou qu'une femme querelle son mari, ou un amant sa maîtresse, etc. etc.

Voir porter une croix, c'est affliction. La voir coucher sur soi, c'est recevoir quelque grâce du ciel.

Entendre sonner des cloches, c'est quelqu'un qui attaque votre honneur.

Rêver qu'on chemine avec des bêtes à quatre pieds, vous annonce que vous serez malade.

Coucher avec une femme galante, sûreté dans vos affaires.

Cheminer dans un chemin ayant les pieds malades, signifie qu'on jeûnera.

Voir châtrer un cheval, accusations contre vous, ou contre quelqu'un qui vous intéresse.

Rêver qu'on couche avec sa mère, réussite d'une chose très-difficile.

Couper du lard, c'est la mort d'une personne que vous connoissez.

Ceindre une vieille ceinture autour de sa taille, c'est peine, travail et très-petit profit.

Tomber de dessus un pont, c'est empêchement dans l'accomplissement de ce que vous souhaitez.

Couper ses doigts, ou se les voir couper, c'est un dommage que vous éprouverez.

Si vous cueillez des fleurs, vous aurez de l'agrément, de la gaieté, des fêtes, des plaisirs.

Si vous cueillez des pommes, vous serez tourmenté, opprimé par quelqu'un.

Rêver qu'on donne un anneau, veut dire qu'on vous fera tort dans quelque chose.

Recevoir un présent d'un roi, ou d'un prince, c'est grande joie.

Descendre d'une échelle, veut dire la même chose.

Dompter des animaux sauvages, est un signe certain que vous ferez quelque perte.

Descendre d'une charrette, signifie que l'honneur est en danger. Vous souffrirez la honte que doit éprouver un criminel.

Donner quelque chose à un mort, c'est querelles, dissentions domestiques.

Voir tomber du feu du ciel, signifie qu'à l'avenir on verra de grandes choses.

Ecrire ou lire une lettre, un papier quelconque, signifie nouvelles.

Voir un cheval noir, nouvelles d'hommes.

Un cheval blanc, nouvelles de femmes.

Rêver qu'on épouse une femme, c'est un dommage dont vous êtes menacé.

En rêve, être carressée bien tendrement par un grand homme, c'est consolations qu'on vous donnera.

Rêver qu'on est ivre, c'est qu'on est malade.

Voir des fleurs, c'est victoire, amusemens. Prenez le 59 et 81, dont vous formerez un ambe.

Rêver qu'on se trouve dans une église, à un autel, c'est un sûr garant que vous rendrez, dans la journée, un hommage à Dieu.

Se voir tout nud, grande perte dans ses biens.

Se croire devenu médecin, signifie joyeuseté à laquelle on se livrera.

Voir causer dans l'église, et rêver qu'on y est plein de distraction, veut dire qu'on est au moment de pécher.

Si vous voyez en songe des étoiles bien scintillantes, cela vous prédit une grande prospérité au jeu ou à la loterie. Prenez les numéros 3-7-21-63.

Si vous êtes en voyage, les étoiles sont de très-bon augure.

Si vous voyez des étoiles disparoître, c'est mort ou grand ennui.

Rêvez-vous que des étoiles tombent et traversent des maisons? C'est que ces mêmes maisons doivent périr par le feu.

Si vous voyez des étoiles en forme de comètes, c'est malheur et guerre pour votre nation et pour vous-même.

Si vous rêvez que vos épaules sont grosses et charnues, signe de force et de prospérité. Au contraire, c'est très-mauvais signe quand ce sont des prisonniers qui font ces songes.

Rêver qu'on a les épaules pleines d'ulcères ou enflées, on peut dire qu'on éprouvera du chagrin du côté de ses parens.

Faire du bien à quelqu'un, c'est de la joie pour le songeur.

Assister à une nôce, ou la faire, perte et mort.

Rêver qu'on fait son testament, c'est un très-mauvais signe.

Rêver qu'on fait l'œuvre du mariage avec sa femme, signifie qu'on se trouvera en péril.

Vendre des pourceaux ou du plomb, signifie grande maladie.

Faire de l'onguent, c'est ennui, c'est fâcherie.

Quand on voit en songe un fantôme, un esprit; s'il est beau, c'est joie, consolation; s'il est laid, noir ou difforme, quelqu'un vous trompe, et vous-même vous êtes au moment de commettre une mauvaise action.

Voir une femme en songe, et la voir douée de belles formes, blanche de peau et d'un embonpoint agréable, grande satisfaction, et réussite dans vos affaires.

Si, au contraire, il vous en apparoît une laide, avec une peau noire, sèche et ridée, dites que vous éprouverez, avant peu, une perte dans vos biens, et que votre famille essuyera quelque dommage.

Voyez-vous des gens armés? C'est bon signe.

S'ils le sont contre vous, c'est tristesse.

S'ils le sont en votre faveur, c'est victoire.

Goûter à quelques sucreries, c'est déchoir de son rang.

Un homme qui rêve que, comme une femme, il porte dans ses entrailles un enfant, cela signifie richesses qu'il acquérera; gain et profit. Il peut mettre à la loterie les trois numéros suivans, 4-7-9, ou ceux-ci, 44-57-69; ou bien faire quelqu'entreprise de commerce : car il sera heureux avant la fin de l'année.

Si un homme songe qu'il voit enfanter une femme, c'est un signe certain d'allégresse et de prospérité. Pour lors il prendra à la loterie les numéros suivans, 71-81-86-87-90.

Un homme rêve-t-il que sa femme est grosse, et qu'elle la soit effectivement ? c'est signe que l'enfant qui naîtra vivra, et qu'il aura une grande ressemblance avec son père.

Si un homme rêve qu'il est présent aux

couches de sa femme, et qu'il voit sortir l'enfant du ventre de la mère, cela pronostique qu'il sera élevé en dignité.

L'homme qui voit en songe sa femme accoucher de deux ou trois enfans, et qui l'aide dans son accouchement, doit avoir espérance de réussir dans ses affaires. Qu'il compte sur un grand accroissement dans sa fortune; il gagnera au jeu.

S'il voit des monstres au lieu d'enfans, tout lui réussira bien davantage.

Si c'est la femme qui songe qu'elle accouche d'enfans extraordinaires, tels que monstres ou bêtes sauvages, cette femme sera très-riche, et aimée de tout le monde.

Si vous voyez des vêtemens s'envoler dans les airs, c'est assurances dans vos affaires; elles tourneront toutes à bien.

Si vous voyez un habit couvert d'or et de broderies, c'est du bonheur que vous aurez.

Si vous êtes revêtu d'un habit pareil à celui décrit ci-dessus, vous verserez des larmes sur vous-même.

Lorsqu'on rêve qu'on jeûne, et qu'on fait pénitence, c'est d'un très-bon augure pour ceux qui se sont repentis, et un avertissement à ceux qui doivent se repentir.

Rêver qu'on a de bonnes grosses joues, bien vermeilles, signifie prospérité, prompte expédition.

Les voir maigres et ridées, c'est le contraire.

Avoir les jambes enflées ou ouvertes, signifie perte; vols que vous font vos serviteurs; torts que vous font vos meilleurs amis.

Les avoir pleines de maux et d'ulcères, signifie souci et chagrin.

Les avoir grasses et en embonpoint, c'est honneurs que l'on recevra, si l'on voyage, et heureuses entreprises.

Si l'on rêve qu'on voit sortir ses intestins, c'est quelqu'un qui sort de la maison en querelle, et qui causera du dommage au maître.

Si l'on rêve qu'on les voit manger par

quelqu'animal, c'est un signe certain que l'on s'enrichira, mais du bien d'autrui.

Laver sa barbe en songe, c'est grande tristesse.

Voir sa barbe sèche, c'est joie.

Se voir arracher la barbe; c'est un grand péril que l'on court.

Voir en songe la lune bien blanche, c'est une grande joie qu'on aura.

Voir tomber la lune du firmament, c'est maladie.

La voir croître, signifie naissance d'un grand.

La voir décroître, signifie qu'un prince ou un grand seigneur va mourir.

Rêver qn'on voit la lune ensanglantée, signe de voyage où de pélerinage.

Voir la lune très-obscure, c'est l'annonce d'une extrême tristesse.

La voir nouvelle, signifie expédition d'affaires, succès.

Voir deux lunes à-la-fois, vous annonce que vous vous repentirez d'une grande faute que vous avez commise.

Rêver qu'on voit le soleil dans tout son éclat, signifie qu'on doit jouer un grand rôle dans le monde.

Rêver que vous lavez vos mains, signifie inquiétude, et que vous vous brouillerez avec quelqu'un.

Vous laver la tête, annonce que vous serez délivré ou préservé d'un danger.

Laver ses pieds, c'est angoisses, grande douleur.

Songer qu'on touche du poison, ou qu'on en mange, signifie qu'on doit entrer dans un grand courroux.

Si vous rêvez que vous montez au ciel, vous recevrez de grands honneurs.

Si vous rêvez que vous mangez de l'or, on vous mettra en grand courroux, vous serez au désespoir.

Si vous rêvez que vous mangez de la chair humaine; la peine, le travail et les infirmités seront votre partage.

Si vous mangez du fromage, c'est signe de gain au jeu, et d'un cadeau qui vous sera fait.

Si vous mangez de la salade, c'est du mal qui vous arrivera, ou maladie.

Si vous mangez du pain blanc, mettez les numéros 3—33—53—63—83, le gain est presque certain; comptez au moins sur un présent.

Si vous mangez des pommes, vous tomberez dans l'ivresse.

Si vous mangez quelque chose de salé, vous serez malade.

Si vous mangez du lard salé, maladie; on murmurera contre vous.

Si vous rêvez que vous mangez de la chair rôtie, vous tomberez en faute : mal aise.

Si vous rêvez que vous mangez sur le haut d'une montagne, c'est presque une preuve de santé délicate : grands honneurs vous seront rendus.

Si vous montez, en songe, sur une échelle, réellement, vous monterez en dignité.

Si dans vos rêves vous naviguez, ou si vous voyez des navires sur la mer, c'est

bien bon signe; c'est du bien qui vous vient des pays étrangers, peut-être un héritage; vous aurez des succès. Ambe, 66—72.

Si vous voyez des navires chargés de richesses, c'est du bon temps que cela vous prédit: bonheur pour l'avenir.

Si vous voyez des navires en péril, et battus par la tempête, vous tomberez dans un grand péril.

Si dans un songe, vous entendez sonner au milieu de la campagne, vous serez contrarié et diffamé.

Si vous entendez des aboyemens de chien, et si vous en êtes léché, vous vaincrez vos ennemis.

Si vous voyez un chat, ou l'entendez miauler, grande trahison qui vous sera faite.

Si vous voyez des chats, comptez sur une trahison prochaine. Mettez à la loterie, le n°. 13.

Si vous voyez un, ou plusieurs chiens, signe de fidélité de la part de vos amis,

de votre amant, de votre maîtresse, de vos parens, de vos serviteurs. Prenez ces six numéros liés ensemble : 7-8-9-10-19-90.

Si vous rêvez que vous voyez, ou entendez crier un corbeau, c'est tristesse et deuil.

Si vous entendez parler, ou chanter une femme, dans l'éloignement, vous changerez de lieu, de domicile.

Si vous entendez de la musique, c'est peines : si vous en faites, tristesse, inquiétude, déplaisirs secrets.

Si vous rêvez que le coq chante, vous aurez du bon tems.

Si vous entendez toucher des orgues dans une église, c'est joie pour vous et pour les vôtres.

Si vous entendez chanter des poules, ou si vous voyez pondre, c'est un signe d'abondance et de joie dans votre maison.

Si vous entendez d'autres volatils, oh! c'est gain certain, 7—10—17.

Si vous entendez le bruit d'un tremblement de terre, c'est avenir fâcheux et

perte de tout ce que vous possédez dans le lieu où vous aurez songé.

Si, dans votre songe, vous entendez une femme quereller, ce sont tourmens que l'on vous fera éprouver.

Si vous rêvez que vous voyez des femmes, comptez sur des caquets; on médit de vous, on vous calomnie peut-être.

Si vous rêvez d'enfans, ce sont peines très-prochaines.

Si vous entendez braire un âne, quelqu'un vous fera du tort.

Si vous entendez des oiseaux gazouiller, c'est de bon augure.

Si vous voyez déplacer un calice et l'emporter, signe de maladie.

Si vous voyez en songe prendre des mouches à miel, c'est pour vous gain et profit de toute espèce : numéros 7—28—35—43—90.

Si vous voyez paître ou tuer un agneau, c'est signe d'un tourment qu'on vous fera endurer.

Si vous voyez, en rêve, des bœufs paî-

tre dans de gras pâturages, l'abondance sera chez vous.

Si vous voyez des oyes, vous irez à la campagne.

Des lièvres, ou des lapins, vous jouirez d'une entière liberté.

Si vous portez une couronne d'or en votre main, c'est dignité et grand honneur.

Parler à un roi, ce sont honneurs dont vous jouirez loin de lui.

Si vous rêvez qu'on vous parle de clefs, quelqu'un aura du courroux contre vous.

Si l'on vous montre des clefs, vous courrez risque de perdre votre liberté.

Si vous parlez en songe à votre enfant, vous éprouverez quelque dommage.

Si vous parlez avec vos frères, vous vous fâcherez avec quelqu'un.

Si vous rêvez que vous avez un entretien avec Jésus-Christ, vous recevrez des consolations dans vos peines ; un grand courage vous soutiendra dans le chagrin ; vous n'y succomberez pas.

En rêve, si vous parlez avec la vierge, vous aurez de la joie.

Si vous parlez avec des philosophes, ce sont profits et amusemens.

Si vous songez que vous portez des pains chauds, vous serez accusé de quelque chose.

Si vous portez un oiseau sur votre main, et cheminez en le tenant, il vous en reviendra immancablement quelqu'honneur.

Si vous rêvez que vous prenez, ou que vous voyez prendre une fille de force, vous tenterez ou l'on tentera de vous empoisonner.

Si vous voyez une rivière trouble, c'est sollicitude.

Si vous voyez courir, ou si vous courez vous-même sur une rivière bien claire, vous serez en sûreté, n'importe où vous vous trouverez. Mettez à la loterie les numéros 77—79.

Si vous voyez en songe des roses rouges, même chose.

Roi ou reine, *idem*.

Si vous voyez rompre un homme, marque infaillible de tristesse, de pleurs, de découragement.

Si vous desirez quelque place, c'est déception dans vos projets.

Si vous regardez vos mains en songe, signe de maladie.

Si vous voyez labourer, c'est prospérité, abondance, vous menerez une vie innocente.

Si vous labourez vous-même, c'est à vous à qui vous devrez votre bonheur.

Si vous rêvez que quelqu'un vous bénit, c'est joie.

Se voir marier avec ses frères ou ses sœurs, craignez de vous trouver dans un grand péril.

Combattre contre le diable, c'est un procès qu'on gagnera.

Sentir en rêve de la chaleur, une grande douleur vous est réservée.

Un homme croit-il qu'il est femme ? cela désigne extrême foiblesse, forte maladie qu'il aura.

Se croire en pays étranger, c'est angoisse.

Rêver qu'on est blessé par le fer d'un

inconnu, c'est une annonce de peines qu'on vous fera.

Si quelqu'un songe qu'il a reçu des coups d'épée par-devant, et que celui dont il aura été frappé est de sa connoissance; si le sang sort de la plaie, celui qui aura été blessé, recevra du bien de celui qui lui aura donné les coups; et si le sang ne peut sortir de la blessure, le bien et le plaisir qu'il recevra sera moindre.

Si quelqu'un songe qu'il a été blessé de plusieurs coups d'épée, de manière qu'il soit en danger de perdre la vie, cela assure qu'il recevra plusieurs plaisirs et bienfaits de celui qu'il aura vu en songe, selon et à proportion du nombre et de la grandeur de ses blessures.

Si quelqu'un rêve que son roi, son prince ou son supérieur, étant en colère, l'a frappé avec son épée, cela veut dire qu'il recevra de son prince des biens, des honneurs, des caresses, à proportion de la grandeur du courroux où il lui aura apparu dans son songe.

Si quelqu'un rêve qu'il a été frappé d'une épée ou d'un couteau par un homme de basse extraction, il sera en danger d'être tué ou d'être mis en prison.

Si une femme songe qu'elle a frappé d'un glaive une personne, en se défendant courageusement, elle recevra des honneurs infinis ; et si elle est mariée, dans l'année elle accouchera d'un garçon qui, un jour, se distinguera dans l'état militaire.

Si l'on voit une femme dont le visage est très-beau, cela signifie joie, contentement, salut.

Si une femme songe qu'elle voit un bel homme, cela prédit la même chose.

Se promener dans un char, c'est triomphe et joie.

Rêver qu'on se lave, ou qu'on est lavé dans la mer, annonce qu'on éprouvera un revers de fortune.

Rêver qu'on se voit peint dans un tableau, vous annonce une longue vie.

Se voir dans une glace, prédit la même chose.

Se voir dans un bain, c'est un pronostic des tourmens affreux qu'on vous fera souffrir.

Si vous rêvez qu'on vous met dans le feu, ce sont maladie aiguë, douleurs physiques et morales, tortures.

Dans votre rêve, si vous traitez de grandes choses, vous éprouverez mille oppositions et empêchemens dans la réussite de vos affaires.

Si vous tombez dans un puits ou un fossé, vous perdrez votre cause, si vous avez un procès; si vous n'en avez point, quelqu'un vous fera une mauvaise chicane, et vous tourmentera dans vos possessions.

Si vous tirez de l'arc, vous remporterez une victoire et vous serez comblé d'honneurs.

Si vous rêvez que vous tuez un homme, signifie sûreté pour vous.

Trouver des nids d'oiseaux, c'est bon signe.

Si dans votre rêve, vous tuez votre père

ou votre mère, c'est l'annonce de quelques grands malheurs.

Rêver qu'on voit un âne, c'est la certitude d'une malice qu'on vous fera.

Si vous voyez un âne assis sur son cul, c'est peine et travail forcé.

Si vous voyez voler un aigle au-dessus de votre tête, un grand bonheur vous attend, nº. 17.

Si dans votre songe vous voyez et entendez des chanteurs et des chanteuses, vous répandrez des pleurs.

Si vous voyez un géant ou un grand corps, c'est bon signe.

Si vous rêvez que vous voyez couper une tête, c'est maladie.

Si vous voyez des souris, quelqu'un vous cherchera noise.

Si vous rêvez que vous voyez un lit bien paré, c'est de la joie que vous aurez.

Si vous voyez de la pluie, abondance de biens pour vous et les vôtres. 7—14—21—28—35—42—49—56—63—70—77—84.

Si vous voyez des souliers déchirés, usés, on vous fera dommage.

Si vous voyez des oiseaux se battre entre eux, des ennemis vous nuiront fortement, et vous tomberez dans l'adversité.

Si vous voyez des oiseaux noirs, c'est tribulation, inconstance.

Si vous voyez en songe une ou plusieurs mouches, c'est une preuve certaine que vous avez des ennemis qui méditent de vous nuire, et que vos amis sont légers, et même indifférens.

Si vous voyez un agneau ou un chevreau, c'est grande consolation qu'on vous donnera. Numéros 80-90.

Si vous voyez des tourtereaux et des colombes, preuve certaine d'amour pour amour.

Si c'est un homme qui rêve, et qu'il ne voie que des tourtereaux, il aimera sans être aimé; et si la femme ne voit que des colombes, elle aimera seule.

Voir de la verdure, c'est espérance.

Verdure jonchée de fleurs, c'est espé-

rance satisfaite ; vous aurez de grands plaisirs en amour.

Si vous rêvez que l'air et le ciel soient sereins, vous aurez du profit, et vos jours seront heureux.

Si vous voyez en songe du feu ardent, c'est signe d'inondation, ou changement de lieu en un autre.

Si le ciel, l'air vous semblent troublés, comptez sur une grande et prompte expédition dans vos affaires.

Si vous rêvez que vous commandez, c'est colère et autorité dont vous éprouverez les effets.

Si vous voyez en rêve des bœufs bien gras, c'est signe de bonne année : l'abondance sera chez vous. 69-72.

Si vous voyez des bœufs maigres, les denrées seront chères ; il y aura rareté de grain, peut-être famine. Pour vous particulièrement, c'est embarras de subsister.

Si vous voyez des bœufs labourer un champ, c'est gain.

Si vous voyez des bœufs noirs qui vous poursuivent, c'est péril.

Si vous voyez des bœufs aller à l'eau, c'est un très-mauvais signe.

Si vous rêvez qu'on vous arrache la barbe, c'est signe d'un très-grand péril, dont vous aurez bien de la peine à vous tirer.

Si vous voyez tomber une des colonnes d'une maison, c'est l'annonce de la mort d'un grand personnage.

Si vous voyez brûler le toît d'une maison, c'est la mort d'un individu très-important, ou de sa femme, ou de la femme d'un de vos amis.

Si vous voyez des tapisseries ou des peintures, trahison et tromperies vous seront faites; perdez tout espoir.

Voir le corps de Jésus-Christ, c'est grand honneur.

Si vous voyez des chèvres ou des loups, vous serez volé avant peu. N°. 20.

Si vous rêvez, étant déja marié, que se célèbre votre mariage avec un ou une autre, cela signifie tristesse, ou mort de quelqu'ami ou parent.

Si vous voyez une belle figure, autre

que la vôtre, c'est honneur pour vous.

Si vous voyez s'ouvrir une fontaine dans votre maison, c'est honneur et profit qui vous adviendront.

Si vous voyez des fourmis, on vous cherchera querelle, et vous éprouverez des lézineries de ceux de qui vous dépendez.

Si vous rêvez d'enfans, vous éprouverez quelques grandes peines avant trois jours.

Si vous voyez un four ardent, vous changerez de demicile.

Si vous voyez vos frères et vos sœurs morts, comptez sur une longue vie.

Si vous voyez en rêve, une femme nue, immanquablement vous apprendrez la mort de quelqu'un.

Si vous voyez le sein d'une belle fille, cela désigne amusemens, fêtes, parties de plaisirs dont vous serez.

Si vous voyez en songe votre mère vivante, il s'en suivra de la joie pour vous.

Si vous la voyez morte, craignez quelque malheur.

Si vous voyez vos parens ou vos amis

morts; pour eux c'est un signe de santé; pour vous c'est signe de contentement.

En rêve, si vous assistez à un mariage, vous suivrez un convoi; vous rendrez les derniers devoirs à quelqu'un.

Si vous rêvez que vous assistez à un convoi, vous verrez célébrer un mariage.

Si vous voyez des mamelles pleines de lait, c'est bon signe pour vous, il vous adviendra grand profit: l'abondance, le bonheur, le plaisir seront dans votre maison, dans le sein de votre famille. Nos. 5—18.

Si vous voyez une poule pondre, c'est avantage dans votre ménage.

Si vous voyez une poule avec ses poulets, c'est perte et dommage.

Si vous rêvez que vous voyez une araignée, c'est profit, argent. Si vous en voyez une, mettez à la loterie, et prenez ces numéros, 3—12—21—48—84.

Si vous voyez deux araignées, prenez ceux-ci, 6—24—27—42—72.

Si vous voyez trois araignées, prenez ceux-là, 9—27—36—63—72.

Si vous voyez beaucoup d'araignées, et que vous ne puissiez pas les compter, mettez à la loterie, et prenez au hasard cinq numéros, pas davantage. Cela vous suffira pour gagner un bon lot.

Si vous rêvez que vous vous promenez dans un bois, c'est une annonce de servitude et d'ennui.

Quant à l'amusement de tirer les cartes à soi-même ou aux autres, cette science est si facile, sur-tout quand on a pour bâse les principes certains et solides que je viens d'exposer, que je ne parlerai pas de la cartonomancie comme d'une science qui mérite que j'en donne des leçons; je me contenterai de renvoyer au huitième volume du *Monde primitif* de Court de Gébelin, qui a reconnu que le jeu de cartes, nommé Tarots, est un livre composé par les sages Egyptiens; qu'il se nomme *Thot*, racine de terots; et enfin, qu'il renferme la science de l'univers. C'est dans ce livre savant qu'on découvre et

qu'on peut s'expliquer les hiéroglyphes les plus mystérieux. J'indiquerai encore, comme la manière la meilleure et la plus simple, pour apprendre à tirer les cartes en peu de tems, l'ouvrage du citoyen *Devinnini*, auteur de l'art de tirer les cartes aux dames italiennes et françaises. Ce volume *in*-12 est à sa quatrième édition; il vaut 3 francs 40 centimes pour Paris; 4 francs pour les départemens; et son jeu de cartes 1 franc 80 centimes.

L'auteur demeure rue de la Clef, faubourg Saint-Marceau, au sixième, la petite porte rouge, chez le fruitier, entre le charron et le ferblantier.

Avant de terminer absolument le chapitre des sorts, chapitre qui peut intéresser tant de curieux humains, je dirai un mot sur l'idée de bonheur que beaucoup de personnes attachent aux talismans qu'elles portent sur elles. Les unes, c'est pour avoir de la fortune, gagner au jeu, à la loterie; pour avoir de la santé, être long-tems belles; pour obtenir des places,

des honneurs, se faire aimer, régner su les cœurs comme sur les esprits; enfin pour avoir des succès dans tout. Le savan Digby, qui composoit lui-même des talis mans, a très-bien exprimé la fantaisi qu'ont, en général, les infortunés, de por ter sur eux ces sortes de préservatifs contr le malheur, en disant : *Que l'être qui es en souffrance demande l'assistance de l'a gent qui lui a donné la vie* (1). Le fameu *Corfarel*, ou *Cafarel*, qui est au-dessu de tous les savans de ce genre, a écri aussi sur la science et la propriété tout naturelle des talismans.

On les fait ordinairement d'après le sept planètes : c'est leur influence qui dé signe leur propriété. Plus haut, j'ai dit que la lune a pour métal l'argent. C'est don sur le métal qui lui est propre, qu'il fau graver le talisman qu'on met sous sa pro-

(1) *Voyez* son petit ouvrage sur les Talisman justifiés, dédié au chevalier Digby, chancelier de la reine de la Grande-Bretagne, parent et protecteur de ce philosophe.

ection. La lune désigne la tendre enfance, dont le génie est *Gabriel*, qui signifie la puissance du grand Etre.

Mercure. Prenez une plaque de vif-argent fixé. Son génie est *Raphaël.* C'est celui de la science, de l'éloquence, de la médecine.

Vénus. Son métal est le cuivre. Il est l'emblême de l'adolescence, du principe de la vie, de l'amour. Son génie est *Amuel.*

Le *Soleil* a pour métal, l'or. Il protége la jeunesse, la vivifie : il attire toutes les richesses à lui. Son génie est *Michaël.*

Mars a pour métal le fer. Mars protège l'âge viril ; il est accompagné des honneurs, de la victoire. Son génie est *Samuel.*

Jupiter. L'étain lui appartient ; il prolonge la vie : c'est la planète des vieillards. Son génie est *Sabtiel.*

Saturne a pour lui le plomb ; il protège l'âge le plus avancé dans la vie. Le génie qui est sous sa puissance est *Caphiel;* il est le symbole de la vérité.

Ensuite viennent les talismans composés

avec plusieurs métaux ou minéraux de toute espèce, combinés ou réunis ensemble ; pierres fines, pierres calcaires, etc. puis différentes choses tirées du genre animal, sur lesquels il est facile de graver des talismans.

Quelques esprits, quise prétendent esprits forts, pourront nier la vertu des talismans, et dire que leur influence ne peut rien contre la bonne ou mauvais fortune : peut-être ont-ils raison ; mais qu les en assure ?.... N'a-t-on pas vu le plus grands génies donner dans cett croyance ? Des généraux d'armées connu des sages, des philosophes, des souverain Catherine de Médicis, reine de France si fameuse par son règne et sa pruden politique ? Tout le monde sait que cet grande et savante princesse s'enferme souvent avec Régnier, fameux mathém ticien et astronome, pour consulter l astres avec lui, sur ses destinées et cel de son royaume. Tout le monde le sa mais tout le monde ne connoît pas le p

cieux talisman qu'elle n'a jamais cessé de porter, et auquel elle attribuoit toutes ses réussites et le bonheur de sa vie. Ce talisman fut, après sa mort, trouvé sur elle. Seule, j'en possède la curieuse copie, faite sur cuivre, et je m'empresse de la faire connoître aux amateurs. On dit l'original, en ce moment, au Cabinet national des médailles : malheureusement il est cassé en deux morceaux. J'en vais donner l'explication.

SUPERBE TALISMAN.



Talisman magique et superstitieux de Catherine de Médicis, reine de France femme de Henri II, et mère des trois rois, François II, Charles IX et Henri III (deux figures gravées). Dans un des mé-daillons, une femme debout, tenant à sa droite une tête avec des symboles hiéro-glyfiques autour de la figure principale Au-dessus de la tête, le mot *Hagiel* vis-à-vis sa jambe gauche, *Haniel;* sous ses pieds, *Ebuleb;* au-dessous, *Asmodei*

et au-dessous encore, le signe de la balance.

L'autre médaillon,

Un Roi sur son trône, auquel une figure d'Horus (1) présente le miroir de la vérité, et tient un trait renversé de l'autre main. Plusieurs figures hiéroglyfiques au-dessus du médaillon. Remarquez que le roi a un scèptre à la main, une couronne sur la tête et un aigle entre les jambes. Entre les deux figures le mot *Anael*, au-dessous une *H* couronnée. Dans le bas du médaillon, quatre figures hiéroglyfiques, avec les mots *Amic*, et au-dessous, *Oxiel.*)

Cette princesse le portoit toujours sur

(1) Horus, fils d'Isis. *Io* est la même divinité qu'Isis. *Io* signifie Dieu ou Seigneur. *Io* épousa Osiris, dont elle eut un fils nommé Horus. Osiris et Horus sont la source de toutes les divinités de la fable. Les Egyptiens adoroient Horus sous divers noms. Sa mère Isis, ou *Io*, a souvent pour symbole, une grande enveloppe, dans laquelle elle est serrée, qui s'étend depuis ses épaules jusqu'à ses pieds, et qui est pleine de figures hiéroglyphiques.

elle. Il étoit de la façon et fabrique du sieur Regnier, fameux mathématicien, qui passoit pour magicien, en qui elle avoit beaucoup de confiance. Ce fut par son conseil qu'elle fit construire, à l'hôtel de la Reine, devenue depuis l'hôtel de Soissons, et aujourd'hui la nouvelle Halle aux Bleds, la belle colonne qui s'y voit encore toute entière; où elle alloit souvent avec lui pour examiner et observer les astres.

On prétend aussi que la vertu de ce talisman étoit pour gouverner souverainement, et connoître l'avenir ; qu'il étoit composé de sang humain, de sang de bouc, et de plusieurs sortes de métaux fondus ensemble sous quelques constellations particulières, qui avoient rapport à la nativité de cette princesse.

L'original de ce talisman, qui fut trouvé et cassé après sa mort, arrivée à Blois le 5 janvier 1579, fut long-tems conservé au cabinet de l'abbé Fauvet, qui l'a fait ainsi graver et copier très-fidèlement.

AMUSEMENS PHISIQUES

ET DIFFÉRENTES EXPÉRIENCES DIVERTISSANTES.

Manière de brûler un fil auquel est suspendu un anneau, sans que l'anneau tombe.

Pour faire ce tour fort simple, il faut faire tremper pendant quatre jours quelques aiguillées de bon fil dans un verre d'eau de rivière, où l'on aura fait fondre une cuillerée de sel commun ; au bout de ce tems, vous retirerez votre fil, et le ferez bien sécher. Lorsqu'il s'agira de faire votre expérience devant quelqu'un, vous tirerez ce fil de votre poche, vous emprunterez à quelque dame son anneau ; vous passerez votre fil dedans, puis vous le suspendrez sur la flamme d'une bougie : le fil prendra feu, et, quoique brûlé, il conservera encore assez de force pour soutenir l'anneau ; il faudra seulement avoir soin que votre aiguillée de fil ne soit pas trop longue.

Moyen de faire changer la couleur d'une rose.

Pour changer la couleur d'une rose, soit qu'elle soit sur sa tige, soit qu'elle en soit séparée, il sufit de brûler du soufre dessous la fleur; elle deviendra blanche, et ce ne sera qu'au bout d'une couple d'heures qu'elle reprendra sa couleur primitive.

Secret pour rendre hideux les visages de toute une compagnie.

Faites fondre du sel et du safran dans de l'esprit-de-vin; imbibez-en un morceau d'étoupe, et mettez-y le feu. A cette lumière, les personnes, sur-tout si elles sont blanches, deviennent vertes, et l'incarnat des lèvres et des joues prend une couleur d'olive foncée.

Moyen de fondre l'acier, et le voir se liquéfier.

Vous ferez rougir au feu un morceau d'acier; vous le prendrez ensuite avec une pince; puis vous prendrez dans l'autre main

un morceau de soufre en bâton, que vous présenterez à votre acier rougi : sitôt qu'ils se toucheront, vous verrez votre acier couler comme une liqueur.

Pour découper sans le secours du diamant, un verre, une glace, et même un morceau de cristal, tel qu'en soit l'épaisseur, en suivant le dessin que l'on aura tracé dessus auparavant avec de l'encre.

Ce singulier procédé réunit l'utilité à l'amusement. L'on peut se trouver à la campagne, dans un endroit où il n'y ait ni vitrier, ni miroitier : le moyen que je vais indiquer, mettra à portée de se passer de leurs secours.

Vous prendrez un morceau de bois de noyer, de la grosseur d'une bougie ; vous taillerez en pointe une des extrémités ; vous présenterez cette pointe au feu, et la laisserez brûler jusqu'à ce qu'elle soit en charbon ardent.

Pendant que cette petite baguette brûlera, vous tracerez sur votre glace ou sur

votre cristal, avec de l'encre, le dessin dont vous voulez découper votre glace; vous ferez ensuite, soit avec une lime, soit avec un petit morceau de glace, quelques traits à l'endroit où vous devez commencer votre section; puis vous retirerez du feu votre petit morceau de bois en charbon; vous en poserez la pointe à environ une demi-ligne de l'endroit marqué; vous observerez de toujours souffler sur cette pointe pour la conserver rouge; vous suivrez votre dessin tracé, en laissant toujours à-peu-près une demi-ligne d'intervalle à chaque fois que vous présenterez votre charbon, sur lequel vous aurez toujours attention de souffler.

Lorsque vous aurez exactement suivi la trace de votre dessin, vous n'aurez plus besoin pour séparer vos deux morceaux, que de tirer haut et bas, et vous les verrez se disjoindre, sur-le-champ, comme feroit un morceau de papier.

Araignée artificielle, que l'on fait mouvoir par le moyen de l'électricité.

Vous prendrez un morceau de liége brûlé de la grosseur d'un pois ; vous lui donnerez la forme d'une araignée ; vous lui ferez des pattes avec du fil de lin ; vous mettrez un grain de plomb dans le liége pour lui donner plus de poids ; vous suspendrez ensuite cette araignée artificielle par un fil de soie grise, bien délié, entre un corps électrisé et un corps qui ne le sera pas, ou entre deux corps doués d'électricités différentes : elle ira et viendra entre ces deux corps ; on appercevra le mouvement des pattes, comme si c'étoit une araignée vivante.

Cette araignée artificielle étant faite avec un peu d'art, étonnera ceux qui la verront se mouvoir ainsi.

TISSOT RESSUSCITÉ,

OU LE MÉDECIN DES BONNES GENS,

Qui veulent se guérir seuls, sans avoir recours à la faculté de médecine.

REMÈDE certain, dont se servent les danseurs de l'Opéra, pour se guérir des entorses en vingt-quatre heures.

PRENEZ six jaunes d'œufs frais, six cuilerées d'huile d'olive. Vous battez le tout ensemble et le ferez cuire jusqu'à ce que ce mélange ait pris la consistance d'œufs brouillés. Alors vous étendrez ce cataplasme sur de la filasse, et vous l'appliquerez le plus chaud possible sur le mal. Il faut bander le pied un peu ferme, et demeurer au lit au moins vingt-quatre heures, en prenant la position la plus commode pour ne pas remuer la jambe durant cet espace de tems.

Émétique des pauvres gens, pour servir de vomitif.

Prenez un quarteron de beurre frais, qu'il

faut faire fondre dans une chopine d'eau bouillante, et qui est encore au feu. Dès que l'eau est tiède, vous l'avalez, et bientôt après vous en éprouvez l'effet.

Pour un rhume un peu opiniâtre.

De 2 livres de tranche de bœuf, on ôtera la graisse et les peaux. On coupe cette tranche par petits morceaux : on prend une botte de navets et une botte d'oignons blancs qu'on épluche, et que l'on coupe aussi par petits morceaux; on met le tout dans une marmite, propre à faire de la soupe environ à huit personnes : on laisse réduire cette boisson à une pinte, que l'on prend dans les vingt-quatre heures.

Remède contre la colique néphrétique, expérimenté et fort approuvé du sieur Blondet, docteur en médecine.

Il faut une chopine de lait, sortant du pis de la vache; gros comme une grosse noix de beurre frais; un verre d'huile d'olive et un demi-verre de bonne eau-de-vie : mêlez le tout ensemble, et prenez-le

en lavement, le faisant chauffer au bain-marie au degré de chaleur naturelle. On peut recommencer jusqu'à trois fois dans la journée, pourvu qu'on mette un intervalle de deux heures entre chaque remède.

Pour guérir les cancers ulcérés. Remède topique, approuvé par M. Sultsler, médecin du duc de Saxe-Gotha.

Prenez des carottes nouvelles et en maturité; ratissez-les, râpez-les avec une râpe à chapeler du pain; exprimez-en les sucs, en pressant cette chapelure dans la main seulement : faites chauffer le marc sur une assiette, ou dans un poëlon de terre neuve. Appliquez-le sur l'ulcère, en forme de cataplasme très-épais, et s'il y a des enfoncemens, des trous, il faut les en remplir, de façon que le remède touche les chairs dans tous les points. Enveloppez ensuite le tout avec une serviette bien sèche et un peu chaude.

On renouvelle ce pansement deux fois en vingt-quatre heures. On enlève chaque

fois le vieux cataplasme; on lève et on nétoye en même-tems l'ulcère avec un peu de charpie, trempée dans une décoction chaude de cicuta major fœtida.

La guérison est lente; mais elle est sûre, toutefois si l'on persévère. Plusieurs personnes en ont obtenu le succès le plus complet. On pourroit hâter la cure, si, pendant l'usage des carottes à l'extérieur, on faisoit prendre au malade, en petite dose, l'extrait de Cicuta-bella-Dona, le quinquina, ou telle autre altérant indiqué par la constitution du malade, ou le caractère de la maladie. Le docteur Sultsler se contente de faire manger au malade des carottes cuittes au lait.

Pour guérir de l'esquinancie.

Prenez une assiettée de suie de cheminée, avec la même quantité de farine de froment; de plus, une poignée de sel gris, ou le double de sel blanc, deux blancs d'œufs frais; délayez le tout dans de l'huile d'olive, de manière qu'il devienne assez com-

pact pour former une boule. Coupez cette boule en deux, étendèz-en une moitié sur de la toile écrue, appliquez ce cataplasme sur le col du malade, et l'enveloppez avec de la laine grasse. Si le remède n'a pas fait son effet, au bout de huit heures, il faut appliquer la seconde moitié, et avoir grand soin, durant l'effet du remède, d'empêcher le malade de dormir, de peur qu'il n'étouffe si l'abcès venoit à crever pendant son sommeil. Il faut tenir le malade dans une position favorable, pour qu'il puisse rendre l'abcès sans qu'il coure de danger pour sa vie.

Pour le même mal, remède éprouvé toujours avec succès.

Prenez cent cloportes, qu'on trouve ordinairement sur les murs des caves; vous les renfermerez vivans, entre deux mousselines cousues, dont vous entourerez le col du malade. Ce cataplasme animé, est un baume efficace contre les plus forts maux de gorge. La fraîcheur que vous

procure

procure ces bienfaisans cloportes, en échange du venin qu'ils pompent, et qui les tue, vous rende la santé dans l'espace de quelques heures.

Conseils aux femmes.

L'esprit est le moyen le plus sûr que les femmes peuvent avoir pour plaire, et pour plaire long-tems. Mais une femme qui n'auroit que de l'esprit, que de la science, sans attraits physiques, pourroit fort bien n'être qu'admirée par les hommes, et n'en jamais charmer, séduire un seul. Ceci me rappelle un mot que j'ai entendu citer, comme étant de feu le marquis de Souvré. Un jour, on lui demandoit ce qu'il aimeroit le mieux pour en faire sa maîtresse, ou d'une femme très-belle, qui seroit bête, ou d'une femme fort laide, qui auroit de l'esprit comme un diable? « Pour sûr! répondit-il sur-le-champ, je » ne choisirois pas le diable ».

Il faut donc plus que de l'esprit pour plaire, et plus que de la beauté pour

captiver. Les charmes du visage attirent; ceux de l'esprit retiennent toute la vie.

Femmes, qui désirez qu'on vous aime, unissez, autant qu'il vous sera possible, tous les attraits qui peuvent attacher et fixer celui dont vous aurez fait choix. Joignez à la propreté la plus recherchée, au soin de votre santé, (car la santé entretient la fraicheur), l'art de la toilette; mais de la toilette approuvée par le goût. Quand je dis l'art, je ne vous donne pas le conseil de masquer ni d'encroûter votre figure par des couleurs dangereuses, qu'il faut laisser sur la palette du peintre : je vous recommande seulement de profiter de vos avantages, d'augmenter, d'embellir vos appas, si vous le pouvez; de les prolonger même au-delà des momens qui semblent accordés par la nature.... momens si courts, si rapides, si fugitifs !.... Que faut-il faire, m'allez-vous demander, pour arrêter la main défigurante du tems? Gardez-vous de tout excès. De la sobriété dans vos repas, dans tous vos plaisirs; du

choix dans vos alimens, les bains, un peu de danse, de la promenade modérée, assureront une plus longue durée à vos charmes. Un des soins les plus essentiels, c'est l'entretien de votre bouche : votre santé, votre beauté tiennent pour beaucoup à ce point capital. Ah! Mesdames, soignez cent fois plus votre bouche que votre coëffure. La première ne peut être négligée; l'autre peut y gagner quelques grâces.

Qu'une femme sans dents est hideuse! elle annonce non-seulement un être malsain, mais encore une décrépitude souvent prématurée. Sans dents, les joues sont creuses, perdent leur belle forme ronde, et deviennent tombantes. Sans dents, les alimens s'engouffrent dans l'estomach sans être triturés; la digestion s'en fait mal; vous vieillissez avant l'âge. De-là viennent aussi les haleines fortes, les exhalaisons fétides, qui rendent insupportable l'approche de pareilles bouches. Belles, songez à la trop célèbre madame A...... dont le souffle tue les mouches au vol.

Eau pour les gencives.

Prenez une once de canelle fine, de gérofle trois gros, les écorces de deux limons, de roses rouges une demi-once, de cresson de fontaine une demi-livre, de cochléaria quatre onces, d'esprit-de-vin rectifié trois demi-septiers : pilez ce qui doit être pilé; laissez digérer le tout pendant vingt-quatre heures dans un ballon de verre, ensuite distillez au bain-marie.

On assure que l'huile de buis appaise la douleur de dent comme par miracle: l'huile d'origan, de gérofle, est aussi fort usitée dans ce mal. Une branche de seneçon appliquée derrière l'oreille, guérit sur-le-champ la douleur de dent, telle violente qu'elle soit. Une lame de couteau aimantée, a quelquefois réussi.

Un remède, par exemple, très-efficace, est le suc de la racine d'Iris de Florence, à fleur jaune. On peut encore mâcher la même racine; ce qui ôte la douleur à l'instant, de quelque cause qu'elle vienne. Si

la carie a creusé considérablement la dent, on peut remplir cette cavité avec un coton imbibé dans le suc de la racine d'Iris de Florence, à fleur jaune.

Pour se procurer une haleine douce, se rendre les dents fort blanches, et s'affermir les gencives, les Turcs mâchent souvent de la térébenthine cuite, qu'ils appellent *Fakkis*, et les Perses *Koudernum*. Ceux qui vivent au-delà de l'Inde, en mâchent toute la journée.

Le gérofle, si on le mâche, donne une fort bonne haleine.

Lotion pour affermir les gencives, et corriger la mauvaise haleine.

Prenez du vin d'Espagne, eau de feuilles de ronces distillée, de chaque une chopine, mesure de Paris ; canelle, demi-once; clous de gérofle, écorces d'oranges amères, de chaque deux gros; gomme laque, alun calciné, de chaque un gros. Réduisez le tout en poudre subtile, ajoutez-y deux onces de miel de Narbonne; mettez

le tout dans une bouteille de verre, que vous placerez sur les cendres chaudes, pour que ce mélange infuse pendant quatre jours. Le cinquième jour vous passerez cette liqueur avec expression, à travers un linge épais, et on la conservera dans une bouteille bien bouchée.

Lorsque les gencives ont besoin d'être raffermies, on prend une cuillerée de cette liqueur, que l'on verse dans un verre; on emploie d'abord la moitié pour se rincer la bouche, suivant que les gencives ont besoin d'être fortifiées; on la garde plus long-tems dans sa bouche avec de l'eau tiède, et l'on réitère la même chose le matin et le soir en se couchant.

Secret d'huile merveilleuse pour faire pousser les cheveux.

Prenez une demi-livre d'aurone fraîchement cueillie, et pilée grossièrement; faites cuire dans une demi-livre et demie de vieille huile, et une demi-livre de vin rouge; retirez du feu, et exprimez le suc de votre

plante dans un linge : recommencez 3 fois cette opération avec de nouvelle aurone. A la fin ajoutez dans la colature, deux onces de graisse d'ours. Cette huile fait repousser très-promptement les cheveux.

Pour empêcher la petite vérole de marquer le visage.

Lorsque l'éruption de la petite-vérole est faite, et que les boutons commencent à grossir et à se remplir de pus, on prendra de la craie bien pulvérisée, que l'on mêlera avec de la crême nouvelle; on en fera une espèce de pommade un peu liquide, afin de pouvoir frotter le visage du malade avec une plume, et on aura soin de la renouveller à mesure qu'on s'appercevra qu'elle sèche. Alors il n'y a point à craindre que le malade se gratte, la fraîcheur bienfaisante de la crême empêchera la démangeaison; la craie qui s'y trouve mêlée, desséchant insensiblement la matière qui est renfermée dans les boutons, l'empêche de caver dans la chair.

Ceux qui ont pris cette précaution, ont été si peu marqués de la petite-vérole, qu'on auroit beaucoup de peine à croire qu'ils l'aient jamais eue.

Pommade à la Sultane, pour le teint.

Cette pommade se fait avec le véritable baume de la Mecque, le blanc de baleine, l'huile d'amandes douces. Elle entretient le teint frais, et est utile pour la couperose.

Faites le tout au bain-marie.

C'est un des plus beaux secrets pour rendre le visage net, luisant, uni, et blanc comme la neige, avec la douceur du satin. Ce secret appartient aux Circassiennes; mais les Géorgiennes en font aussi un grand usage, quand elles sont au sérail.

Véritable mouchoir de Vénus.

Prenez alun de roche, deux livres; borax, une livre; gomme adragante et arabique, de chaque quatre livres. Faites infuser le tout dans deux livres de malvoisie, et deux pintes de lait de chèvre; ensuite

prenez deux livres de céruse, que vous mettrez dans un linge, et que vous ferez bouillir dans suffisante quantité d'eau commune; jettez cette eau sur l'infusion précédente ; puis prenez deux livres de miel blanc, trois livres de thérébentine, et autant de sucre fin, puis faites bouillir dans du vinaigre blanc distillé. Lorsqu'il sera réduit à la moitié, vous le verserez dans le mélange précédent, après quoi vous y ajouterez trois onces de myrrhe bien pulvérisée, et plusieurs limaçons sans coquilles, et bien lavés dans de l'eau commune. Agitez bien le tout pendant une demi-heure, afin que le mélange se fasse bien; mettez le tout dans une cucurbite avec une poule grasse, bien nette, bien vidée, et coupez par morceaux une once de camphre; mettez le blanc de dix œufs frais, l'écorce de cinq oranges : distillez. La première eau qui passera dans la distillation, sera très-claire; il faut la mettre à part : la seconde eau sera très-blanche; et c'est celle qui est nécesaire pour faire

le mouchoir en la manière suivante.

Prenez une toile bien fine, lavez-la dans de l'eau de rose, et la laissez sécher; ensuite laissez-la tremper pendant vingt-quatre heures dans l'eau blanche que nous venons de décrire, puis faites-la sécher de nouveau; mais à l'ombre. Quand vous voudrez vous servir de votre mouchoir de Vénus, ainsi nommé, parce qu'il donne la beauté de la mère des amours, ayez le soin d'avoir le visage bien net, et alors passez ce mouchoir sur votre teint, et vous en verrez des effets admirables. Il vous rendra la peau claire, brillante et unie, en y joignant encore la douceur et la blancheur du plus beau satin.

On peut porter ce mouchoir dans sa poche; et quand on essuie son visage, lorsqu'il est en sueur ou en moiteur, c'est alors qu'il fait beaucoup d'effet.

Recette du fameux vinaigre des Quatre-Voleurs, pour préserver de la peste, et de toutes les maladies contagieuses.

Dans quatre pintes d'excellent vinaigre, mettez rhue, sauge, menthe, romarin, lavande, petite absynthe, angélique, pimprenelle, valériane, gentiane, de chacune une poignée; deux têtes d'ail, clous de gérofle, un gros; gingembre en poudre, demi-gros; faites infuser pendant huit jours sur de la cendre chaude.

Passez la liqueur avec expression, ajoutez-y une once de camphre dissout dans de l'esprit-de-vin; et vous avez le véritable vinaigre des Quatre-Voleurs.

Eau de la reine d'Hongrie.

En la cité de Bude, dans le royaume d'Hongrie, c'est-là que fut trouvé, dans un livre de dévotion de sérénissime Dona Isabella, la recette suivante; sa date est du 12 octobre 1652.

Prenez des fleurs de romarin, autant

que vous voudrez, mettez-les dans une cucurbite de verre, et versez par-dessus une suffisante quantité d'esprit-de-vin pour les imbiber. Bouchez bien, et laissez macérer vos fleurs pendant six jours; ensuite distillez au bain marie.

Eau de Mélisse.

La composition que je vais donner de l'Eau de Mélisse, a été trouvée en 1593, au pied du Mont-Carmel, écrite en lettres d'or, sur un marbre blanc.

Prenez feuilles de mélisse nouvelles, quatre onces; d'écorces de citrons, deux onces; de noix muscades et de coriandre, de chacune une once; de gérofle, de canelle et de racines d'Angélique de Bohéme, de chaque une demi-once. Après avoir pilé ce qui doit être pilé, vous laisserez macérer le tout pendant trois jours dans une pinte d'esprit-de-vin rectifié, et une chopine d'eau de Mélisse distillée au bain-marie; ensuite vous distillerez le tout au bain-marie, suivant l'art.

HYMNE A L'AMOUR.

Pour le bonheur tout mortel est formé;
J'en suis bien sûr, depuis que j'aime Laure:
Aime aujourd'hui, qui n'a jamais aimé;
Qui ſut aimé, demain qu'il aime encore!

Paré de brillantes couleurs,
Le printems émaille de fleurs
Nos riants tapis de verdure:
Tout s'anime à sa voix; les poissons sous les eaux;
Les lions dans les bois; dans les airs les oiseaux:
Aux beaux jours du printems tout aime en la nature.

Reconnoissant, que l'univers charmé
Répète en chœur au lever de l'aurore:
Aime aujourd'hui, qui n'a jamais aimé;
Qui fut aimé, demain qu'il aime encore!

On respire un air enflamé,
Mais que du zéphir embaumé
Tempère l'haleine amoureuse.
C'est à l'amour qu'on doit l'éclat de cet azur,
Et ces parfums si doux, et ce ciel calme et pur:
La terre est en amour, et la terre est heureuse.

Reconnoissant que l'univers charmé, etc.

Aimons avec un vif transport:
Ne plus aimer, c'est être mort.

Aimons; car l'amour est la vie.
Il faut cueillir la fleur qui s'offre sous la main:
Et ne différez pas; seroit-il tems demain?
L'existence, ce soir, peut vous être ravie.

Reconnoissant, etc., etc.

L'amour parle, il faut obéir.
Il se plaît à nous voir jouir;
La voûte du ciel est son temple.
Au retour du printems tout semble rajeunir;
Par des liens d'amour tout être veut s'unir;
L'homme donne par-tout le signal et l'exemple.

Des feux d'amour que l'amant enflamé
Chante, repète au lever de l'aurore:
Aime aujourd'hui, qui n'a jamais aimé;
Qui fut aimé, demain qu'il aime encore!

L'amour est un besoin charmant.
L'amour, sitôt qu'on est amant,
Console de toutes disgraces:
A toute heure du jour, le matin et le soir,
Par l'excès des plaisirs il prouve son pouvoir;
Pour fêter la beauté, joint la force et les graces.

Reconnoissant, que l'univers charmé, etc.

Entrons dans ces bosquets sacrés;
A l'amour ils sont consacrés;
Ils nous couvriront de leur ombre.
Que nos cœurs amoureux, que nos sens enchantés

S'ennivrent à-la-fois de mille voluptés :
Eh! que dis-je, de mille? Ah! qu'elles soient sans
nombre!

Ensemble unis, l'un de l'autre charmé,
Oui, tout le jour, oui, disons dès l'aurore;
Aime aujourd'hui, qui n'a jamais aimé,
Qui fut aimé, demain qu'il aime encore!

Par de doux baisers commençons,
Et d'amour donnons des leçons
A tous les oiseaux du bocage :
Que dans le même instant, accouplés deux à deux,
Par l'exemple excités, comme nous amoureux,
Leurs plaisirs répétés agitent le feuillage!

Ensemble unis, l'un de l'autre charmé,
Chantons : Amour que l'univers t'adore!
Aime aujourd'hui, qui n'a jamais aimé;
Qui fut aimé, demain qu'il aime encore!

Ne perdons pas un seul moment.
Le tems vole rapidement;
Il détruit les plus belles choses.
L'amour est toujours prêt à nous abandonner,
Et pour le retenir il le faut enchaîner :
Oui, mais que ses liens soient des chaînes de roses.

Ensemble unis, l'un de l'autre charmé,
Chantons: Amour, que l'univers t'adore!
Aime aujourd'hui, qui n'a jamais aimé;
Qui fut aimé, demain qu'il aime encore!

Par S. P. MÉRARD SAINT-JUST.

LES QUATRE AGES,

CHANSON MORALE.

AIR : *Avec les jeux dans le village.*

LA grande route de la vie
Se partage en quatre relais;
Nuit et jour elle est fort suivie,
Quoique plantée en noirs cyprès.
L'homme, sitôt qu'il est jeune,
Où va-t'il? Vous le préjugez :
Ainsi que d'usage, il déjeûne,
A l'enseigne des préjugés.

A midi, Vénus le convie
De dîner chez elle en passant;
Bien que l'hôtesse soit jolie,
Il la querelle en la quittant.
Pour dissiper sa rêverie,
Quand la journée est aux trois quarts,
Il fait halte à l'hôtellerie,
De la science et des beaux arts.

Il y voit des jaloux sans nombre,
Qui, se mettant tous à crier,
Lui disputent, d'un regard sombre,
Deux ou trois feuilles de laurier.
Contre une aussi futile troupe,
Ému d'une juste pitié;
Il remonte, et le soir il soupe
A l'auberge de l'amitié.

Mais à cette paisible table,
Comme il alloit se divertir,
Le postillon impitoyable,
Le force encore à repartir.
Enfin de fatigue il succombe;
Comme le corps, l'âme a ses maux:
Il arrive, et c'est une tombe
Qui lui sert de lit de repos.

L'ÉPOUSE INCONSOLABLE,

ROMANCE.

Quand on le sait, c'est peu de chose;
Quand on l'ignore, ce n'est rien.

AIR: *Tout au beau milieu des Ardennes.*

Tout au beau milieu des Ardennes,
Je m'en souviens; c'étoit un jour d'été,
Allant voir un de mes domaines,
Je trouvai seule une jeune beauté.
Ses yeux tendres et pleins de charmes,
Sembloient avoir versé des larmes:
En l'abordant, je demeure enchanté.

Mais, hélas! loin que ma présence,
Que mes discours puissent la consoler,
Ses pleurs amères, en abondance,
Tout de nouveau, commencent à couler.
De grâce, apprenez-moi, lui dis-je,
Ce qui vous trouble, vous afflige:
Elle sanglotte, et ne sauroit parler.

Je me gardai de la contraindre.
Près d'elle assis, respectant ses douleurs,
Je sentis qu'il falloit la plaindre,
Si je voulois adoucir ses malheurs.
Enfin je sus si bien la prendre,
Qu'elle consentit à m'apprendre,
Son triste sort, le sujet de ses pleurs:

Pour son intrépide courage,
Comme un héros on cite mon époux:
Talens, agrémens du jeune âge,
Plus que personne il les possède tous.
Il joint à la force d'Alcide
Les grâces du beau dieu de Gnide:
Je jouissois du destin le plus doux.

Ce matin, oui, ce matin même,
Mon cher Arban, sur ces tendres gazons,
Me vantoit son amour extrême,
Et me mettoit l'art d'Ovide en chansons.
Grands dieux! c'est le bonheur suprême
De recevoir de ce qu'on aime,
De recevoir de si douces leçons!

O jouissance aimable et pure!
Reine d'Arban, Arban étoit mon roi;
Jamais ne fut dans la nature
D'être mortel si fortuné que moi.
J'en suis beaucoup plus malheureuse!
De bandits une troupe affreuse
Tombe sur nous, et me remplit d'effroi.

Mon mari tire son épée
Pour assurer mes jours et ma vertu :
Hélas! sa valeur fut trompée!
Sous le grand nombre Arban reste abbatu.
Mais aisément vous pouvez croire
Qu'Arban ne cède la victoire
Qu'après avoir vaillamment combattu.

De mon époux l'on me sépare :
Il disparoît à l'instant de mes yeux.
L'infâme chef de moi s'empare ;
Il me parut non moins laid qu'odieux.
Mais encor plus je le déteste,
Quand par le plus insolent geste
Il ne craint pas de m'avouer ses feux.

Maligne et trop perfide joie
D'un sombre éclat rayonne sur son front ;
C'est l'Autour fondant sur sa proie :
Dans ses regards, las ! je lis mon affront.
Sur l'embarras que je témoigne,
Il donne ordre que l'on s'éloigne :
Nous voilà seuls ; à parler il est prompt !

« Vous avez toute la tendresse,
» Je le sais bien, d'un très-jeune mari :
» Si de même il vous intéresse,
» S'il est de vous également chéri,
» Commandez que je vous le rende.
» Mais avant, un prix j'en demande,
« Le prix qu'obtient un amant favori.

Je reste immobile, égarée.
Ce crime affreux, peut-il se concevoir?
Ah! mon âme en est déchirée.
Qui? moi! manquer au plus sacré devoir!
Pour une amante, quel supplice!
On exige ce sacrifice :
Imaginez quel est mon désespoir!

J'aurois donné cent fois ma vie
Pour un époux qui fait tout mon bonheur;
Mais me couvrir d'ignominie,
Tromper Arban, et perdre mon honneur!
Hélas! pouvois-je m'y résoudre?
» Eh bien, dit-il, craignez la foudre :
» Craignez ce bras,
» Armé pour le trépas.

» Mettez à profit ma clémence,
» Votre beauté, mes désirs amoureux;
» Sans quoi votre sotte constance
» Perd votre époux, si je ne suis heureux.
» Tardez-vous? sa mort est certaine.
» Si vous cessez d'être inhumaine,
» Dans peu d'instans je le rends à vos vœux.

Le chaste hymen fut la victime
De ma frayeur, de l'amour allarmé.
Le ciel n'a point puni ce crime!
Il a permis qu'il se soit consommé!
Mais le monstre, voleur farouche,
Ne cueillit sur ma froide bouche,
Que les baisers d'un corps inanimé.

Il assouvit sur moi sa rage;
Et satisfait, fier de ses attentats,
« Pardon, me dit-il, beauté sage,
» De vous avoir fait faire ce faux pas.
» A votre époux il vaut la vie.
» Sans votre douce courtoisie,
» Même en mourant, vous ne le sauviez pas ».

Il dit, et part ; et moi, je reste
Triste, confuse, en proie à mon chagrin.
Ah! je me hais, je me déteste!
J'ai pu me rendre au plus vil assassin!
Arban, ton épouse adultère
N'a plus aucun droit à te plaire:
Viens, viens, accours pour lui percer le sein.

De ma déplorable aventure,
Voilà, seigneur, l'historique récit.
Bon cœur honore la nature:
Vous gémissez, ma peine s'adoucit.
Plaignez, plaignez une infidelle,
Hélas! malgré soi
Criminelle ;
Mais qui trahit indignement sa foi!

MORALITÉ.

L'amour a des flèches dorées.
Heureux amans, qu'il blesse de ces traits,
Et vous, amantes, adorées,
Ah! redoutez l'épaisseur des forêts.

Le crime s'y cache dans l'ombre :
Des scélérats, forts par leur nombre,
Pourroient aussi vous causer des regrets.

Par le même.

IMPROMPTU

De la cit. du Boccage, âgée de 90 ans, à la cit. Bailly, qui lui a fait offrir le dernier ouvrage (1) de son mari, par un enfant de dix ans, à l'éducation duquel elle veille avec le plus grand soin.

Paris, ce 28 Germinal, an 7.

En sortant du plus noir sommeil,
Le don de votre bienveillance
A si fort charmé mon réveil,
Que mon ame sans cesse y pense,
Et croit revoir devant ses yeux
Ce jeune messager des cieux,
Qui, par vos soins, n'eut point d'enfance.

AIR : *A Vénus disoit Junon.*

Quand un amant du bon ton
Déclare qu'il vous adore,
Lisette, dites-vous non,
Pour qu'il le répète encore ?
Et non, non, non ; à quoi bon ?
Car l'amant qui nous adore
Entend oui, quand on dit non. (*bis*).

A. J. F. D'. M. St.-J**.

---

(1) Essai sur les Fables et leur histoire.

PROPHÈTIE

A LA JEUNE CONSTANCE,

Agée de 16 ans, et qui mourut à 18 ans, d'une passion malheureuse.

AIR: *Annette à l'âge de quinze ans.*

La vie est, jusques à quinze ans,
L'image pure du printems;
C'est l'innocence des désirs,
Et cette aurore
N'annonce encore
Que des plaisirs.

Mais voici l'instant où l'amour
S'apprête à te faire la cour;
Tu le trouveras séduisant:
Mais prend bien garde
Qu'il ne te darde
Un trait perçant.

Tu vois autour de ce bouton,
Voltiger ce beau papillon;
Son sein commence à s'entr'ouvrir;
Mais s'il s'y pose,
Bientôt la rose
Va se flétrir.

L'amour est armé, quoique nu;
Il n'affecte un air ingénu

Qu'à dessein de mieux abuser.
Avec adresse,
Il nous caresse
Pour nous blesser.

Vainement tu voudras guérir;
Aux pleurs je te vois recourir:
Y sera-t-il sensible? Non.
Tes tendres larmes
Auront des charmes
Pour le fripon.

Ton âge, qu'on doit protéger,
Semble ne craindre aucun danger;
Mais à chaque moment du jour,
Il faut, Constance,
Que la prudence
Guide l'amour.

Par S. P. Mérard Saint-Just.

LE DANGER DES PETITS JEUX

CHANSON-RONDEAU,

à Mademoiselle d'Or**.

Air: *Des simples jeux de son enfance.*

Sur la foi de votre innocence,
Aux jeux, aux ris vous vous livrez;
Et sans la moindre défiance,
Avec l'amour vous folâtrez:
Mais cet enfant qu'on peint, Annette,

Av

Avec un bandeau sur les yeux,
Souvent attrape une fillette,
En jouant à de petits jeux.

Il est exigeant, volontaire,
Prétend qu'on lui cède sur tout:
On est certain de lui déplaire,
Si l'on veut contraindre son goût.
Sans reconnoître aucune règle,
Il n'en a d'autres que *je veux*:
Eh! belle Annette, cet espiègle
Triche même aux plus petits jeux.

Il parle tout bas à l'oreille,
Hasarde le mot de plaisir:
Dans un jeune cœur il éveille,
Il fera naître le désir.
Il prend votre main, il la baise;
On se fâche; il est furieux:
Avec un baiser on l'appaise;
Il gagne à tous ces petits jeux.

Ah! c'est un serpent qui vous guette,
Et qui se cache sous les fleurs:
De son dard s'il vous pique, Annette,
Combien vous verserez de pleurs!
Avec moi seul il doit paroître;
Qu'en mon absence il reste aux cieux;
J'ai trop connoissance du traître;
Avec lui point de petits jeux.

Par le même.

SUR LE DIMANCHE.

AIR : *Nous nous marierons Dimanche.*

Autrefois toujours,
Au bout de six jours,
Venoit fièrement l'Dimanche;
L'église on ouvroit,
Boutique on fermoit,
Comment travailler l'Dimanche ?
Un bon chrétien
Ne faisoit rien
L'Dimanche :
C'étoit la loi
De rester coi
L'Dimanche.
Le plus paresseux
Fêtoit donc au mieux,
Le saint jour nommé Dimanche.

Mais je dis à tort,
Et j'en suis d'accord,
Qu'on se reposoit l'Dimanche;
Adieu le repos,
Plus vif, plus dispos,
Qui ne se trouvoit l'Dimanche ?
Comme on chantoit,
Comme on sautoit
L'Dimanche !
Comme on buvoit,

Comme on juroit
L'Dimanche!
Tel péché mortel
N'est que véniel,
Quand on le commet l'Dimanche.

Au nez du chaland
Le pieux marchand
Ferme sa porte l'Dimanche;
Le seul mécréant
Etale, à présent,
Un beau jour comme l'Dimanche.
Perdreaux, lévreaux
Et pigeonneaux,
L'Dimanche,
Sont bien vendus,
Et bien mordus,
L'Dimanche:
Mais toile ou droguet,
C'est un grand forfait,
Lorsque l'on en vend l'Dimanche.

Dans peu, mes amis,
Malgré tous vos cris,
Pensera-t-on au Dimanche?
Oui, j'en suis certain,
Même un sacristain,
Oubliera bientôt l'Dimanche.
Partez de là

Pour planter là
L'Dimanche :
Certes ! chacun
Peut bien comme un
Dimanche,
Faire Quintidi,
Faire Décadi,
Tout ce qu'on faisoit l'Dimanche.

ENVOI A MADEMOISELLE C....

Vous, dont le vouloir
A tant de pouvoir,
Soutien puissant du Dimanche;
Blâmant ma chanson,
Est-ce avec raison
Que vous protégez l'Dimanche?
Suit-on vos pas,
Quel jour n'est pas
Dimanche ?
Si, vous voyant,
On a vraiment
L'Dimanche :
Par vous embelli,
Notre Décadi
Ne vaut-il pas un Dimanche?

LES FEMMES.

Par le cit. Auguste Creuzé.

Quel doux attrait vers la beauté m'appelle !
A la vanter je trouve mille appas,
Et j'ai toujours besoin de parler d'elle,
Quand par malheur je ne lui parle pas.
Ai-je grand tort ? Non : son tendre sourire,
Son regard fin, sa grâce, tout séduit,
Tout charme en elle ; et ce qu'elle nous dit,
Vaut cent fois mieux que ce qu'on peut en dire.
O mes amis, que ce sexe enchanteur
A droit de plaire à notre ame amoureuse !
Qu'il eut d'esprit, notre vieux Créateur,
Et que la femme est une idée heureuse !
Doux sacrifice, adorable présent
Qu'il daigna faire à la terre embellie !
Charmante fleur, dont ce Dieu bienfaisant
Sema pour nous le jardin de la vie !
Ce Dieu lui-même, auteur ingénieux,
Feroit moins bien s'il vouloit faire mieux.
Ah ! quand je vois des gens, qu'on croiroit sages,
Oubliant trop son chef-d'œuvre divin,
Se récrier, la lunette à la main,
Sur la beauté de ses autres ouvrages ;
Vous allez loin, dirois-je à tous ces fous :
Eh ! mes amis, regardez près de vous !
Assurément mon regard apprécie

De l'univers le spectacle imposant :
Ce ciel est pur, ce fleuve est ravissant,
Ce site encore est beau : qui vous le nie?
Ce n'est pas moi; mais tenez; franchement,
Rien n'est si beau qu'une femme jolie.

Quel charme heureux à la femme attaché,
Sur notre cœur assure son empire;
Donne du prix au rien qu'elle a touché,
Et se répand sur l'air qu'elle respire!
Dans un village un rustique séjour
Servoit d'asyle à quelques rêveurs sombres,
De leur tristesse, au défaut de l'amour,
L'amitié seule adoucissoit les ombres.
Là, tout-à-coup, se logent la gaité,
Le doux plaisir et le fin badinage;
L'humble maison est un temple enchanté;
Tout s'embellit; plus d'ennui, de tristesse.
Ce changement qui jamais l'eût prévu?
Un mot l'explique : une femme a paru;
Elle a tout fait, et c'est l'enchanteresse.

O trop heureux l'ami du dieu d'amour,
De qui l'amante et fidelle et chérie,
Par sa présence embellit le séjour,
Et par ses soins daigne enchanter la vie!
Dans son asyle il trouve à tout moment
Tant de douceur unie à tant de grâce.
Le ciel jaloux lui voudroit vainement
Faire éprouver disgrâce sur disgrâce,

Sur son amie appuyé doucement,
De la fortune il brave la menace :
Un bien si cher, un objet si charmant,
Remplace tout, et rien ne le remplace.

Il est bien vrai, le tems au bras d'airain,
Le tems, qui vit de douleur et de larmes,
De la beauté qui le supplie en vain,
Avec sa faulx vient moissonner les charmes.
Mais la douceur toujours se fait aimer :
Mais la vertu sait plaire à tous les âges.
Puis, le dirai-je? Oui, dût-on me blâmer :
Un tel malheur a bien ses avantages.
Loin ces beautés qui ne finissent pas :
Loin et Junon, et Minerve, et Cibèle.
Dans un bosquet quand je vois l'immortelle,
J'aurai le tems de cueillir ses appas,
Dis-je soudain, et je m'écarte d'elle :
Mais quand mon œil voit la rose nouvelle,
Qui, ce matin, empressée à s'ouvrir,
Reine d'un jour, ce soir va se flétrir;
Son coloris, sa beauté, tout m'appelle ;
Je ne puis trop la voir et la chérir.
Il vaut bien mieux nourrir de douces flammes,
Que des regrets qui seroient superflus :
Beauté, fraîcheur, attraits charmans des femmes,
Vous durez moins; il faut vous aimer plus.

Si c'est pour nous que les femmes sont faites,
Elles le sont sur-tout pour les poëtes.

Oui, leur peinture animant nos chansons,
De nos succès est la première cause,
Et c'est par vous, femmes, que nous valons,
Si quelquefois nous valons quelque chose.
Que deviendroit Virgile sans Didon?
Sans la belle Eve, et Satan et Milton
Pourroient céder aux coups de la critique:
On sait pour qui Pétrarque prit l'essor,
En s'élevant dans le ciel poëtique;
Et l'Arioste, encore plus que Médor,
S'est bien trouvé des charmes d'Angélique.

Sexe adoré, c'est pour plus d'un bien fait
Que l'homme ému vous offre ses hommages:
Cet univers semble un heureux banquet,
Où vous daignez inviter tous les âges.
Qui pourroit mieux en faire les honneurs?
L'une de vous, tendre et jamais distraite,
Par des baisers calmant toujours les pleurs,
Vient à l'enfance attacher sa bavette.
Non moins aimable, une autre avec bonté,
Amuse, sert, écoute la vieillesse,
Tandis qu'une autre, au regard enchanté,
Verse à longs traits, à l'ardente jeunesse,
Ce doux nectar qu'on nomme volupté.
Son goût exquis plaît sur-tout au jeune âge,
L'âge suivant en chérit moins l'abus,
L'enfance encore en méconnoit l'usage,
Et la vieillesse, hélas! n'en goûte plus.

Jours ennemis de l'amoureuse flamme,
O tristes jours de l'âge des vieillards,
Quoi ! vous viendrez éteindre mes regards !
Quoi ! je verrai froidement une femme !
Ah ! malheureux alors, que devenir ?....
O jours cruels, je crains votre présence !
Mais je saurai si bien vous prévenir,
Que vous pourrez m'ôter la jouissance,
Mais non jamais m'ôter le souvenir.

A MAD. ***.

Sur une rose de sa façon, qu'elle a donnée à l'auteur de ces vers.

Oui, nous y sommes trompés tous,
Et la copie, au moins, égale le modèle :
Si la nature fait ses roses comme vous,
Vous faites les vôtres comme elle.

CHARADE.

Pour les amans mon premier a des charmes ;
Mon second, sur ton cou flotte négligemment ;
Et pour mon tout, par un attrait puissant,
L'amour a déposé ses armes.

(*Par une Dame*).

LOGOGRIPHE,

A Madame B***.

Je suis battu par deux femelles;
De mes sept pieds mettez-en deux à bas,
Et je serai ce dieu qui ne porte des ailes
Que pour voltiger sur vos pas.

(*Un anonime.*)

CHARADE,

A A. J. F. d'O. M. S.-J.

Pour mon premier, dit-on, tout le monde a du goût;
De la main des héros il fait tomber les armes:
Moins que vous, mon second, a d'esprit et de charmes;
Et Pàris, sûrement, vous eût donné mon tout.

S. P. M.

ÉNIGME.

Air : *Du Ballet des Pierrots.*

Chez un flatteur je suis dorée;
Je suis morte chez maint savant.
Par-tout où l'on me voit fourrée,
On me reçoit à coup de dent.
Je suis sans faste et toujours nue;

Mais par-tout j'habite un palais ;
Et lorsque je suis bien pendue,
Je fais plus de bruit que jamais.

Couplet d'envoi et d'excuse.

Loin de vous on m'entraîne encore !
Pourrai-je vous revoir bientôt ?
Voilà l'énigme que j'ignore :
Mon docteur n'en sait pas le mot.
Je respecte la médecine ;
Mais l'art de rendre la santé
Est une énigme que devine
Trop rarement la faculté.

L. P. Ségur.

LE SAUTEUR SANS PAREIL.

Un sauteur demandoit au juge de Maquair,
De ses jeux en public, qu'il permît l'exercice.
Vous sautez donc bien haut, dit l'homme de justice ?
Ah ! Monseigneur, si haut que je m'ennuie en l'air.

N. B. Si la dame, auteur de ces Tablettes, est assez heureuse d'avoir su plaire au Public par les divers amusemens dont

elle a occupé les yeux et l'esprit de ses lecteurs ; à pareil jour, l'an prochain, elle donnera pour étrennes, un semblable recueil, aussi curieux, aussi amusant, plus mystérieux encore, et non moins soigné que celui-ci ; peut-être unique dans son genre : ce qui est de quelque mérite aujourd'hui, où rien n'est neuf, où tout ressemble à ce qu'on connoît.

Le mot de la première Charade est : *Maîtresse.*
Le mot du Logogriphe est : *Tambour.*
Le mot de la dernière Charade est : *Orange.*
Le mot de l'Enigme est : *Langue.*

